71e ANNEE (8e Série) N° 49 7 DECEMBRE 1961

L'AMI DU CLERGÉ

REVUE DE TOUTES LES SCIENCES ECCLÉSIASTIQUES

SEMINARY LIBRARY
PASSIONIST FATHERS

SOMMAIRE

DOCTRINE

Causerie de l'Ami sur les « Revues ». — I. L'atome primitif, 721. — II. Denys-le-Chartreux, 722. — III. En Hongrie, cinq ans après, 723. — IV. En Russie, huit ans après, 724. — V. Magellan, 726. — VI. L'Irlande missionnaire, 727. — VII. Un témoin de Jésus en Galilée, 728. — VIII. En Nouvelle-Calédonie, 728. — IX. Figures spirituelles en Afrique, 730. — X. Les Juifs sous l'occupation en France, 731. — XI. Le régime de Berlin, depuis 1945, 732.

Actes du Saint-Siège. — S. Pénitencerie Apostolique : Promulgation de diverses indulgences, 734. — Saint-Office : Notification ; Avertissements ; opinions dangereuses concernant le VIe commandement et la psychanalyse ; Index, 736.

PREDICATION

Symbole des Apôtres et Prédication liturgique. — V. Noël : Le mystère de l'Incarnation : vrai Dieu, 369.

Paroles des Pères. — 3e Dimanche de l'Avent (S. Léon) : Noël et la paix, 371. — Fête de Noël (S. Augustin) : Lumières de Noël, 372. — Dimanche dans l'octave (S. Cyrille) : Adoptés par Dieu, 374.

Figures missionnaires. — S. François Xavier (*suite*), 375.

Méditations. — Présence du Christ, 376.

DIRECTION **:** Mgr F.-M. CATHERINET, Directeur — R. DESVOYES, Codirecteur
CORRESPONDANCE **:** M. le Directeur de « l'Ami du Clergé », BP 4 Langres (Hte-Mne)
PUBLICITÉ EXCLUSIVE **:** M. Jacques LEGUERNEY, 24, rue de Madrid, PARIS (8e)

Paraît tous les jeudis à Langres

L'AMI DU CLERGÉ

REVUE HEBDOMADAIRE DE DOCTRINE ET DE PASTORALE

ABONNEMENTS		France	Étranger
	Doctrine seule........	11	16 NF.
	Doctrine et Prédication.	13	19 NF.

Tous les nouveaux abonnements partent du 1er JANVIER de l'année en cours
On n'accepte pas d'abonnements à la PRÉDICATION sans la DOCTRINE

L'AMI DU CLERGÉ, 2-4, rue Claude-Gillot, Langres (H.-M) - C. C. P. 21.88 Nancy

PETIT COURRIER

Q. — L'*Ami* voudrait-il avoir la complaisance de m'indiquer quelques ouvrages à consulter pour traiter du « *rationalisme philosophico-théologique d'Abélard* » ?

R. — I. TEXTES. Le recueil le plus accessible est le tome 178 de la *Patrologie latine* de Migne. Il est cependant incomplet. De plus, les recherches ont montré que la plupart des écrits d'Abélard existent en deux ou trois rédactions, l'auteur ayant repris ses premiers exposés pour les remanier. On trouvera un guide sûr dans l'ouvrage de Mgr A. M. Landgraf, *Introduccion a la historia de la literatura teologica de la Escolastica incipiente*, Barcelone, Herder, 1956.

Pour le sujet qui vous occupe, voir plus particulièrement :

a) écrits théologiques : *Theologia Scholarium* (*Introductio in theologiam*), *P.L.* 178, 979-1114 et mieux V. Cousin, *Petri Abœlardi opera* II, Paris, 1849, p. 1-149 ; — *Theologia Summi Boni* (*Tractatus de unitate et trinitate divina*), éd. H. Ostlender, *Peter Abaelards Theologia Summi Boni* dans *Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters*, t. 35, fasc. 2-3, Munster, 1939, — *Theologia christiana*, *P.L.* 178, 1123-1330.

b) écrits philosophiques : B. Geyer, *Peter Abaelards philosophische Schriften*, dans *Beiträge...*, t. 21, Munster, 1919-1933, — Mario dal Pra, *Pietro Abelardo Scritte Filosofici*, Milan, 1954, — L. M. de Rijk, *Petrus Abœlardus, Dialectica, fivest complete edition of the parosian manuscript*, Assen, 1956, — Traduction partielle dans M. de Gandillac, *Œuvres choisies d'Abélard*, Paris, 1945.

II. ETUDES. Abélard est un auteur, fort étudié. Signalons seulement quelques études en les groupant selon les divers sens du mot « rationalisme » employé par notre correspondant :

a) Au sens religieux : rationalisme qui refuse les motifs surnaturels de croire et veut fonder dogme et morale sur la seule raison. Cette accusation fut portée contre Abélard ; bien des historiens modernes l'ont au moins nuancée. Citons : M. D. Chenu, *La psychologie de la foi dans la théologie du XIIIe siècle* dans *Etudes d'histoire littéraire et doctrinale du XIIIe siècle*, 2e série, Ottawa, 1932, p. 163-191, — J. Cottiaux, *La conception de la théologie chez Abélard* dans *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 1932, t. 28, p. 247-295, 533-551, 788-828, — Th. Heitz, *La philosophie et la foi dans l'œuvre d'Abélard* dans *Revue des Sciences phil. et théol.* 1907, t. 1, p. 703-727, — Ph. S. Moore, *Reason in the theology of Peter Abelard* dans *Proceedings of the American Catholic Philosophical Association*, XII, Washington, 1937, p. 148-160, — Ks. I. Rozycki, *Doctrina Petri Abœlardi de Trinitate*, 2 vol, Poznan, 1938.

b) Au sens *éthique* : intellectualisme moral qui, comme Socrate, réduisait la vertu à la connaissance ou, en un sens plus large, système qui reconnaît à la raison le pouvoir de discerner la bonté ou la malice intrinsèque des actes. Il serait difficile d'attribuer les attitudes à Abélard car il va jusqu'à exclure la prudence de la liste des vertus : elle serait seulement une connaissance. D'autre part, Abélard est peut-être le moraliste chrétien qui a poussé le plus loin la revendication en faveur du critère de l'intention subjective au détriment de celui qui se prend dans la nature de l'acte connue par la raison ; voir R. Blomme, *La doctrine du péché dans les écoles théologiques de la première moitié du XIIe siècle*, Louvain, 1958 (copieuse bibliographie), — R. J. Thompson, *The role of the dialectical reason in the Ethics of Abelard* dans *Proceedings...*, p. 141-148.

c) Au sens *logico-métaphysique*, le rationalisme ou l'intellectualisme d'Abélard fait partie de la « querelle des universaux ». Ni « réaliste » à la Guillaume de Champeaux, ni « nominaliste » à la Roscelin, Abélard enseigne que le concept rejoint la « natura rei » ; voir les histoires de la philosophie médiévale, en particulier E. Gilson, *La Philosophie du Moyen Age*, Payot, 1950, et Ph. Delhaye, *La philosophie chrétienne au M. A.*, Paris, Fayard, 1959.

Agenda ecclésiastique 1962. — (9,5 × 13,5 × 1,5). Reliure souple, 3 NF. ; reliure peau, 8 NF. — Lethielleux, 1961.

L'Agenda Lethielleux poursuit sa carrière ; toujours aussi pratique, complet, informé. Il est à jour des nouvelles rubriques ; les notes mensuelles, les extraits du Rituel, les informations documentaires ou commerciales sont de même qualité. Il se recommande de lui-même.

L'Annuaire-Agenda Catholique (24,5 × 16), 360 p., 8 NF.. est très pratique pour le bureau. La 1re partie : *Petit Annuaire catholique* (80 p.) offre une documentation à jour très précieuse ; l'*Annuaire commercial* est aussi très ouvert.

Alleluia 1962. — (7 × 11), 3,30 NF. ; avec couvert. portefeuille, 4,30 NF., ou 4,80 NF. — Paris, Vie Nouvelle, C. c. 18175.50.

« Vous avez parmi vous le Christ, l'espérance de la gloire » (Col. I, 27). Tel est le thème de cet agenda ; il court au long des semaines et se poursuit dans le recueil de psaumes et de lectures qui terminent cet excellent opuscule. Pourquoi faut-il que l'illustration soit caricaturale ?... « Le beau c'est la splendeur du vrai. »

Robert CLAUDE, S. J. — **Deux mille ans après. L'Evangile commenté aux jeunes.** — (12 × 17), 224 p., illustré, 5 NF. — Paris, Casterman, 1961.

« *Deux mille ans après* » offre aux jeunes, avec le texte sacré, trois ou quatre pages de commentaire simple mais éclairant et d'amorces de méditation. 54 leçons établissent le contact avec Jésus.

(*Voir suite* p. 366).

Imprimerie de la Société Anonyme de l'*Ami du Clergé* 4, rue Claude - Gillot, LANGRES (Haute - Marne)

VIE DE N.-S. JESUS-CHRIST

par Fr. AMIOT, P.S.S.

Ouvrage couronné par l'Académie française

Un volume de 288 pages, 12 x 18 cm., 25 illustrations 4,80 NF

•

AVE MARIA, FOI ET PIÉTÉ MARIALES

par A. MICHEL

Un volume de 176 pages, illustré 4,50 NF

•

LE NOUVEAU TESTAMENT

par MM. BRAUN, BRUNOT et divers auteurs

Un volume de 446 pages, 12 x 18 cm. 3,90 NF

100 exemplaires : 312 NF

LETOUZEY ET ANÉ, 87, Bd Raspail, Paris - 6

ASSEMBLÉES DU SEIGNEUR

Catéchèse des Dimanches et des Fêtes

La Collection « ASSEMBLEES DU SEIGNEUR », dirigée par l'Abbaye de Saint-André et le grand séminaire de Lille, se propose de mettre à la disposition des prêtres, chargés de ministère ou d'enseignement, une documentation de premier choix pour la catéchèse des Temps, des Dimanches et des Fêtes de l'année liturgique.

Chaque livre groupera six à huit articles sous les rubriques suivantes :
L'explication des pièces du formulaire liturgique du jour.
Le commentaire exégétique de l'Epître et de l'Evangile.
Le développement du thème biblique central.
Des réflexions doctrinales sur les textes et les thèmes parcourus.
Des notes pastorales adaptées à la psychologie et aux besoins contemporains.

•

n° 11 — Dimanche dans l'octave de Noël, 104 pages, **6,60** NF.

A paraître le 15 Décembre :

n° 14 — Fête de la Sainte Famille

Précédemment paru :

n° 4 — Deuxième dimanche de l'Avent

•

« Ces cahiers sont une tentative d'approfondissement, d'autant plus intéressante qu'il n'existe encore rien de comparable. Les prêtres devraient trouver là non seulement de quoi alimenter leur réflexion personnelle mais encore une aide de qualité dans leur mission pastorale. »

L'Ami du Clergé.

BIBLICA
SOCIETE LITURGIQUE PARIS

Fabrique d'HORLOGERIE BIJOUTERIE
E. MUGLER Fils
VALENCE (Drôme)
Bijoux pour Ménages
MONTRES en tous genres
Colliers - Médailles
Clips-Bracelets
Boucles
Bagues
etc...
FACILITÉS et conditions SPÉCIALES pour le Clergé
Couteaux
COUVERTS
CARILLONS
Pendules Réveils Stylos
BICYCLETTES
Machines à coudre Jumelles
PHOTO · ARMES · T.S.F
CRÉDIT au gré du client
Catalogues FRANCO

LIBRAIRIE DU CARMEL

LA PASSION DE N.-S. selon le CHIRURGIEN.... 8,00 NF.
JE VEUX VOIR DIEU, par le R. P. Marie Eugène de de l'E.-J., O.C.D., 1150 p., fort beau vol. relié toile 36,00 NF.
LE SCAPULAIRE DU CARMEL, par le R. P. Elisée 4,80 NF.
LA VOIE DE L'ORAISON du P. Gabriel, de Ste M.M. 6,40 NF.
VISAGES DE L'AMOUR, par D. JULIEN........ 4,80 NF.
INTIMITE DIVINE, les 2 vol. reliés .... 44,80 NF.
du P. GABRIEL de Ste M.M., O.C.D., les 6 vol. brochés 38,40 NF.
Méditations pour tous les jours de l'année
VISAGE de la VIERGE du R.P. François de Ste Marie 4,80 NF.
VISAGE de Ste THERESE de l'E.-J. Album ...... 27,00 NF.

C.C.P. Paris 3705-00. - **27, r. Madame, Paris-6e.** - LIT. 69-57

L'OFFICE GENERAL DU LIVRE

14 bis, rue Jean Ferrandi — PARIS-6

est toujours en mesure d'expédier dans le monde entier tous les **LIVRES FRANÇAIS ET ETRANGERS**, la musique religieuse et profane, les disques et les films.

Nous payons, pour nos Clients, les abonnements aux publications françaises et étrangères.

Ainsi, nos Correspondants : SEMINAIRES, INSTITUTIONS, BIBLIOTHEQUES, ECOLES et CLIENTELE PARTICULIERE, peuvent grouper chez nous tous leurs achats, ce qui représente une notable économie de frais de correspondance et autres, en même temps que la grande commodité de n'avoir qu'un seul fournisseur, soucieux de leurs intérêts.

Sonneries Electriques de CLOCHES
BACH - METZ
A. BACH, Ingén. I.E.N.
Agence technique pour le Centre :
BEAUMONT (Clermond-Fd)
12, avenue de Clermont
(Puy-de-Dôme)

CHEMINS DE CROIX
Bois — Cuivres — Peintures
Travail artisanal soigné
ODETTE ROCHE CONLIEGE (Jura)
Photos — Tarifs gratuits sur demande

ÉDITIONS S. O. S.
106, rue du Bac — PARIS-7e

VIENT DE PARAITRE :

Gilles COUVREUR
LES PAUVRES ONT-ILS DES DROITS ?
RECHERCHES SUR LE VOL EN CAS D'EXTRÊME NÉCESSITÉ. DEPUIS LA CONCORDIA DE GRATIEN (1140) JUSQU'A GUILLAUME D'AUXERRE († 1231).
Un volume broché 17 x 24 — 348 pages — jaquette 2 couleurs **21,00** NF

A. GUILLAUME
JEÛNE et CHARITE
A l'écoute des Chrétiens de la primitive Eglise :
LE CARÊME AU XXe SIÈCLE ET LA CHARITÉ
(Edition abrégée)
Une brochure 16 x 24 — 32 pages — couverture 2 couleurs **1,50** NF

RAPPEL :

Jean COLSON

AGAPÈ
(Charité)
chez saint Ignace d'Antioche
Un volume 12 x 19 - 104 pages **4,50** NF

L'EVÊQUE
Lien d'unité et de charité chez saint Cyprien de Carthage
Un volume 12 x 19 — 120 pages **4,50** NF

L'AMI DU CLERGÉ

Mgr F.-M. CATHERINET, Directeur
Chan. R. DESVOYES, Codirecteur

71e ANNEE (8e Série)
N° 49. — 7 Déc. 1961

Causerie de l'AMI sur les "Revues"

SOMMAIRE

I. L'atome primitif. — II. Denys-le-Chartreux. — III. En Hongrie, cinq ans après. — IV. En Russie, huit ans après. — V. Magellan. — VI. L'Irlande missionnaire. — VII. Un témoin de Jésus en Galilée. — VIII. En Nouvelle-Calédonie. — IX. Figures spirituelles en Afrique. — X. Les Juifs sous l'Occupation en France. — XI. Le Régime de Berlin, depuis 1945.

I
L'atome primitif

Dans *Sciences et Avenir* d'octobre 1961, Albert Ducrocq intitule un article : *L'atome n'est pas la seule architecture de la matière.* Un sous-titre précise sa pensée : « *La matière neutronique existe-t-elle dans les étoiles ?* »

Etrange question en vérité. La matière, telle que nous la connaissons ou croyons la connaître est formée d'atomes et nos atomes comportent un noyau autour duquel gravitent des électrons. Mais la physique nucléaire se lance dans des recherches jusqu'ici inconnues. En laboratoire, on a réussi à fabriquer de la « matière mésique », c'est-à-dire une matière dans laquelle les électrons étaient remplacés par des mésons, que l'on considère comme des « électrons lourds », car la masse d'un méson négatif égale celle de 240 électrons.

Une telle matière est essentiellement éphémère. Il en est de même de la « matière leptique », dans laquelle les protons du noyau sont remplacés par des *positrons* ou électrons positifs.

On peut concevoir encore d'autres sortes de matières, mais on ne les a pas encore réalisées. On a fait d'autre part la preuve que, pour la quinzaine de particules élémentaires actuellement connues, on peut créer, à deux exceptions près actuellement, des anti-particules correspondantes, qui sont comme une anti-matière, laquelle mise en contact avec la matière la détruit en s'évanouissant elle-même.

Tout cela est intéressant au point de vue théorique, mais il y a peu de chances pour que des combinaisons de ce genre jouent un rôle quelconque dans l'univers. Il n'en est pas de même de deux autres espèces de matière récemment découvertes : la *matière plasmique* et la *matière neutronique.*

De quoi s'agit-il ? C'est de ce qu'on a constaté dans les appareils destinés à domestiquer la bombe H, appareils dans lesquels on est amené à produire des températures de plusieurs millions de degrés. Dès qu'on atteint plusieurs milliers de degrés, les atomes sont agités d'une telle turbulence que la matière se trouve « ionisée », ce qui veut dire que les électrons sont arrachés à leur orbites. Si l'on arrive à quelques centaines de milliers de degrés, les atomes les plus légers sont ainsi complètement *déshabillés* de leurs électrons. C'est ce que les Anglo-Saxons appellent le « *stripping* » ou « dépouillement ».

Quand on atteint des millions de degrés, ce *stripping* aboutit à un mélange des éléments atomiques, qui constitue la « matière plasmique ». Ce n'est plus la matière telle que nous la connaissons, mais un plasma de matière. Et comme toutes les étoiles ainsi que notre soleil sont des fournaises au sein desquelles règne une température de 25 à 30 millions de degrés, il s'ensuit qu'elles sont formées non de matière comme celle qui nous entoure, mais de « matière plasmique ».

« Aussi bien au cœur des étoiles que dans les nuages interstellaires où, sous l'effet de bombardements de toutes sortes, les atomes se voient arrachés presque tous leurs électrons », c'est une matière de ce genre qui existe.

On a pu calculer que dans le « Compagnon de Sirius », qui est une étoile naine de densité formidable, la matière plasmique atteint le poids de 40 *tonnes par décimètre cube.* Toute une physique est en train de naître : la physique des plasmas. La matière plasmique a des propriétés toutes différentes de celle qui nous entoure : elle est 1000 fois plus conductrice d'électricité que les meilleurs conducteurs. Elle n'est pas lumineuse malgré sa chaleur. Les perspectives de cette nouvelle matière paraissent prodigieuses, surtout en astronautique.

Pourtant la matière plasmique et la matière classique sont composées des mêmes éléments, protons, neutrons et électrons, mais disposés autrement. Or, voici qu'on envisage une matière dans laquelle les neutrons seraient prépondérants.

Comme les neutrons s'attirent en raison des forces nucléaires, on peut imaginer une matière composée de neutrons et qui serait tellement agglomérée, en vertu des forces nucléaires, qu'un seul centimètre cube de neutrons aurait une masse égale à 100 millions de tonnes ! Nous sommes loin ainsi de la masse de la matière plasmique qui est la matière des étoiles naines évaluée à 40 tonnes au dm^3, soit 40.000 tonnes au cm^3. La matière neutronique serait donc 2.500 fois plus dense que la matière plasmique.

Dans un milieu où la pression et la température seraient suffisantes, les neutrons dont la vie en principe est éphémère, car ils se décomposent en protons et électrons, seraient recomposés constam-

ment, sans pouvoir toutefois arriver à une matière neutronique pure, car il y aurait toujours environ 11 % de protons provenant de l'auto-destruction des neutrons. La matière neutronique ne peut donc exister qu'avec une proportion d'environ 8 neutrons contre un proton. Et comme l'expérience démontre que les neutrons ne l'emportent sur les protons que dans les atomes lourds, il s'ensuit qu'une matière neutronique, au sens indiqué, ne serait composée que d'atomes très lourds.

Dans la pensée des théoriciens, une telle matière *peut* ou *a pu* exister, mais elle était éminemment explosive. Une étoile qui aurait la masse de notre Soleil — à savoir 2.10^{33} grammes, — n'aurait en matière neutronique que 25 km de rayon. Pour la masse de notre Terre, le rayon serait de seulement 250 mètres !

En fait, existe-t-il des étoiles composées de cette sorte de matière ? S'il y en a, elles ne sont pas facile à détecter : il leur faudrait une température énorme, et elles ne seraient entièrement neutroniques qu'à l'intérieur, avec une croûte ou écorce de matière plasmique, ayant plusieurs kilomètres d'épaisseur. En surface, de telles étoiles ne différeraient guère des autres : leur luminosité serait du même ordre, mais les dimensions de ces étoiles hyperdenses seraient tellement réduites que l'on n'aurait que peu de chances de les apercevoir, ce qui serait encore bien plus malaisé que pour les étoiles naines. On ne pourrait les « deviner » que par la déviation des rayons lumineux venant à les frôler, et subissant leur attraction dans des proportions révélatrices d'une masse formidable, ou encore par la déviation du spectre vers le rouge.

Mais toutes les considérations faites, depuis quelques années, par les physiciens spécialisés dans ce domaine, aboutissent à rendre très probable l'existence d'étoiles composées de cette matière ultradense. Et ce qui est plus intéressant encore, elles conduisent à donner plus de probabilité à la fameuse théorie cosmogonique du chanoine Lemaître, selon laquelle toute la matière de l'univers fut, il y a environ 12 milliards d'années, condensée en un seul atome appelé « *atome primitif* » lequel aurait fait explosion et aurait donné naissance à nos galaxies actuelles avec leurs centaines de milliards d'étoiles.

En effet, toute cette matière qu'on évalue à 1.10^{76} grammes, aurait pu être condensée à l'origine dans un seul atome qui aurait eu pour rayon à peu près la distance Terre-Soleil, soit 150 millions de km.

Et la conclusion d'Albert Ducrocq est la suivante :

« Nous sommes encore très mal éclairés sur l'activité qui se serait développée au sein de cette étoile primitive, mais il est plausible qu'elle ait été instable et que, dans ces conditions, la « naissance » de notre univers puisse être envisagée comme une « phase » de la vie de cette étoile neutronique, au même titre qu'aujourd'hui nous assistons à l'explosion de novæ ou de super-novæ. »

Cela semble insinuer que ces explosions de supernovæ s'expliquent par la matière neutronique dans ces étoiles-là Mais nous sommes pour l'instant en pleine conjecture !

II
Denys-le-Chartreux

On l'appelle aussi Denys de Rijckel, du lieu de sa naissance, dans le nord-est de la Belgique. C'est Anselm Stoelen qui nous parle de lui, dans *The Month* d'octobre 1961.

Né, en 1402 ou 1403, et non en 1394 comme il est dit dans le *Larousse du XX^e^ siècle,* il fit ses études à Saint-Trond, les compléta à Zwolle de 1416 à 1421, et subit en ce lieu l'influence bienfaisante de la *devotio moderna.* Se trouvant encore trop jeune pour entrer aux Chartreux, il se rendit à l'université de Cologne, où il fut reçu Maître-ès-Arts en 1424. Il aurait alors, selon son humble aveu postérieur, traversé une crise morale très violente, après quoi il entra à la Chartreuse de Roermond (Ruremonde), en 1424 ou 1425. Ce fut là qu'il mourut le 12 mars 1471, après 46 ans de vie religieuse solitaire.

Il ne quitta sa cellule que trois fois, pour de courtes périodes : 1° il fut chargé de l'administration temporelle de la maison et de la direction spirituelle des frères lais, et cela non pas en 1458, comme il a été souvent dit, mais environ en 1433, et nous savons qu'il entonna un cantique d'action de grâces, quand il fut déchargé de cette fonction, au cours de laquelle il se montra *maximus pecuniæ aspernator ;* — 2° environ 18 ans plus tard, de septembre 1451 à mars 1452, il fut contraint d'accompagner le cardinal Nicolas de Cusa, légat apostolique, dans ses tournées en Allemagne ; — 3° en 1465, il fit partie du petit groupe qui fut chargé d'aller fonder la Chartreuse de Bois-le-Duc, qu'il gouverna de 1466 à 1469, date à laquelle sa santé l'obligea à se démettre. A part ces trois brèves périodes, Denys fut soumis à la règle qu'il observa dans toute sa rigueur, ne quittant sa cellule que pour les matines, la messe et les vêpres. Il disait de lui-même : « Ma tête est de fer et mon estomac d'airain », pour faire comprendre que les austérités de la règle lui étaient légères.

Mais il s'est rendu célèbre surtout par son activité littéraire, qui commença autour de 1430 et dura jusqu'à 1469. Ses biographes parlent de l'immensité de sa production, comme d'un *ingens miraculum,* ce qui est peut-être un peu excessif, quand on calcule que, déduction faite des trois interruptions mentionnées plus haut, il eut au moins 32 ans pour écrire. On ne se figure pas ce que l'on peut faire, si l'on est assidu au travail ! De fait, ses *Opera omnia,* dans l'édition de Montrieux-Tournai-Parkminster, qui date de 1896 à 1935, mais n'est pas critique, comportent 42 volumes in-4, sans compter 2 volumes de Tables.

S'il a écrit, c'est par devoir. Il s'en explique en ces termes :

« Considérant combien il est divin, salutaire et méritoire d'enseigner, exhorter, redresser, convertir et sauver les autres en prêchant, et parce que, en raison du genre de vie dont j'ai fait profession, je ne puis quitter ma clôture et ne possède pas les privilèges requis pour prêcher, moins je puis le faire par des paroles de ma bouche, plus je désire le faire en écrivant, corrigeant et dictant... Il est vrai que la vie purement contemplative a une plus grande dignité et stabilité que la vie purement active. Mais un genre de vie qui comprend

à la fois la contemplation et l'action est le plus élevé de tous, pourvu que les activités que nous choisissons soient telles qu'elles présupposent la perfection de la vie contemplative et soient le fruit de la plénitude de la contemplation... Même nos statuts carthusiens rendent ceci parfaitement clair. »

Rien de plus explicite ni de mieux fondé que ces affirmations.

Denys a travaillé à la fois en exégèse, en théologie, en ascétique et mystique. Il a fait un commentaire complet de toute l'Ecriture, de 1434 à 1440 d'abord, puis après une interruption causée par les suites de transgressions commises par lui et un autre frère, de 1452 à 1457.

En exégèse, il donne toujours le sens littéral d'abord, puis les divers sens spirituels. En théologie, il a composé de 1459 à 1464 un *Collectarium* — appelé communément *Commentarium* — du Livre des Sentences de Pierre Lombard. Il y suit de près les opinions de S. Thomas, qu'il appelle *Doctor sanctus*, mais en gardant son indépendance, car il finit par rejeter la distinction si chère à S. Thomas de l'essence et de l'existence.

En ascétique et mystique, il est le fidèle disciple de Denys l'Aréopagite, qu'il considère comme le confident de S. Paul et qu'il appelle « *doctor meus electissimus* ». Il commente également Jean Cassien qu'il présente en ces termes : « *Illustrissimus ille Joannes Cassianus* » ou encore « *summus noster philosophus* ». Il a aussi commenté le *De Consolatione* de Boèce (vers 1465), et il a donné un sommaire de la *Somme théologique* de S. Thomas sous le titre *Summa fidei orthodoxæ* (vers 1468).

Mais ce ne sont là que quelques-uns de ses « titres d'ouvrages ». Parmi ses opuscules, on doit signaler un traité sur les Dons du St-Esprit, de 1430 environ, deux ouvrages sur la Vierge Marie, écrits avant le décret du Concile de Bâle, en 1439, proclamant l'Immaculée-Conception. Ce décret, il l'acceptera, mais auparavant il s'en tenait à l'opinion des grands docteurs scolastiques qui avaient rejeté ce dogme. Il a rédigé deux ouvrages sur la vie carthusienne, l'un en 1435-1440, l'autre entre 1455 et 1460, le premier invoqué, indûment, par Fénelon dans ses *Maximes des Saints,* — trois livres sur l'autorité du Souverain Pontife, vers 1440-1447 et 1465, dont Bossuet invoque l'autorité dans sa Défense du Gallicanisme, non sans exagération du reste.

Son traité de la *Contemplation*, vers 1440-1445, mérite une mention spéciale, publié en 1534, et republié par son Ordre, en 1894. C'est là qu'il faut chercher ses idées sur la théologie mystique.

On lui a donné le surnom de *Doctor exstaticus*. Ses biographes ont beaucoup parlé de ses « extases » personnelles qui duraient parfois plusieurs heures. Il en a décrit lui-même un certain nombre. Dans les unes, il a vu, de ses yeux corporels, des choses que ses voisins ne voyaient pas, d'autres furent purement intellectuelles. Il en est une qui fut un long dialogue entre Dieu et son âme, et qui dura tout le temps de la messe conventuelle. Dieu lui exprima sa colère contre la corruption de l'Eglise, et quand il revint à lui, Denys se sentit si déprimé et si faible qu'il ne put prendre son repas avant le soir.

Denys savait que ces « extases » étaient des *gratiæ gratis datæ* qui lui étaient données pour les autres, mais n'étaient pas nécessairement liées à la grâce sanctifiante. Il estime que les extases sont un signe de la faiblesse de nature déchue. Sans le péché originel, l'âme aurait pu éprouver toutes les expériences de la plus haute vie mystique, sans tomber dans l'extase qui est la perte de la conscience personnelle. La Vierge Marie, selon Denys, n'a jamais eu d'extases, bien que sa vie unitive ait été continuelle et qu'elle ait joui fréquemment de la vision de la Très Sainte Trinité. Denys est tout pénétré des doctrines de l'Aréopagite, au sujet de Dieu. Comme lui, il enseigne que Dieu est *au-dessus* de nos catégories. Quand nous disons : Dieu est puissant, Dieu est sage, Dieu est amour, nous disons des vérités banales, qui conviennent à la vie illuminative seulement, mais dans la vie unitive, qui lui est supérieure, nous disons avec plus de vérité encore : Dieu *n'est pas* puissant, Dieu *n'est pas* sage, Dieu *n'est pas* amour, car il est infiniment au-dessus de tout cela. Finalement, la simple méditation convient à la voie purgative, la théologie mystique *positive*, au sens de l'Aréopagite, convient à la voie illuminative, et la théologie mystique *négative* convient à la vie unitive.

Denys le Chartreux est l'une des grandes figures de son siècle.

III

En Hongrie, cinq ans après

Sous le titre : *Hongrie, Province de Moscou*, et le sous-titre : « *Une nation martyre, cinq ans après* », Vito Landolfi, dans *Orizzonti* du 22 octobre essaie de dire ce qu'il est possible de savoir sur la Hongrie, en dehors des nouvelles officielles, qui ne sont pour la plupart que mensonges. La Hongrie fait partie du « monde du silence ». Le « rideau de fer » est une réalité rigoureuse. Comment vit-on en Hongrie ?

La situation économique n'est plus aussi catastrophique qu'elle l'était au moment de l'insurrection d'octobre 1956, si cruellement réprimée par les chars russes. Mais elle est loin d'être brillante. On a tout fait pour persuader les paysans de renoncer à la propriété. A force de menaces, on y est arrivé dans une large mesure. Au début de 1962, on estime qu'il ne restera pas plus de 10 % des terres aux mains de cultivateurs indépendants. Le reste sera aux mains des coopératives d'Etat. Mais la production, loin d'augmenter, ne cesse de diminuer. Le paysan triche autant qu'il peut. Le pain est souvent difficile à trouver dans les villes. Ce sont les journaux du pays qui le reconnaissent. Le pain quand il y en a est exécrable. La viande n'abonde pas non plus. Mais sur tout cela on n'a avec quelque précision que des aperçus fugitifs.

Le pays est gouverné par Janos Kadar, qui depuis quelques semaines, est le maître absolu. Son nom véritable est Janos Csermanck. Il est né en 1912, d'une très modeste famille paysanne. Il fut charpentier, puis conducteur de camion. Pendant la guerre, il fut l'un des rares communistes à ne pas quitter la Hongrie, comme l'avaient fait Rakosi, Nagy, Geroe et d'autres, réfugiés à Moscou. Il fut

arrêté par la Gestapo, mais il réussit à s'évader et à se joindre aux Russes quand leurs troupes entrèrent en Hongrie, amenant avec eux Nagy, Rakosi, Geroe, Revaïet Zoltan. Comme il était l'un des rares communistes au courant de la situation du pays, on le fit entrer comme membre au Politbureau, en qualité de vice-chef de la police. Le chef du gouvernement était alors Laszlo Rajk, mais sous le contrôle de Rakosi. Au bout de deux ans, Rajk sera condamné pour intelligence avec l'ennemi, sabotage, trahison, c'est-à-dire pour les crimes qu'on a coutume, au-delà du rideau de fer, d'accumuler sur la tête de ceux qu'on veut déshonorer avant de les faire disparaître. Ce fut alors que Kadar commença à faire connaître ses talents. Il fallait à tout prix que Rajk fît des aveux complets. Or, il n'était pas homme à se laisser faire. Kadar s'offrit à le convaincre. Il vint donc trouver Rajk dans sa prison et lui parla en « vieil ami » :

« Tu dois te sacrifier, pour le parti, lui dit-il, tu es un vieux militant, ce n'est qu'ainsi que nous pourrons expliquer aux masses le tournant que nous faisons prendre à la politique. On te condamnera à mort, mais ce ne sera que pour la forme. Ce sont les circonstances qui nous obligent à faire ainsi. Donc, camarade Rajk, avoue tout et tu rendras un service à notre cause. »

Rajk se méfiait, il résista longtemps. Ce ne fut que lorsque Kadar lui apporta une supplication de sa femme qui lui demandait de faire ce qu'on voulait de lui, qu'il céda. Mais au lieu de la villa au bord de la mer Noire qu'on lui avait promise, il fut bel et bien exécuté. Kadar savait-il qu'il le trompait ? Beaucoup croient qu'il était au courant de tout et qu'il construisait son propre avenir sur la ruine de Rajk. Peu de temps après cependant, il fut lui-même accusé de déviationnisme titiste. On le tortura en lui arrachant les ongles des doigts, un à un. Ils n'ont pas repoussé, mais il n'a pas voulu pour autant quitter le parti. Il s'est borné à vouer une haine à mort à son ennemi, Rakosi. Au temps de la « déstalinisation », Kadar fut libéré et réintégré dans le parti. Il ne parlait de ce qui lui était arrivé que comme d'un « incident politique ». Mais il ne pardonna pas à Rakosi, et il fit alliance contre lui avec Geroe. Ensemble, ils réclamèrent la réhabilitation de Rajk. En décembre 1955, Kadar était nommé premier secrétaire du parti. Vers le milieu de 1956, il arrivait à ses fins en obligeant Rakosi à démissionner.

Survient alors le terrible soulèvement d'octobre 1956. Le monde entier est mis en émoi par la tentative désespérée des Hongrois de se libérer des Russes. Nagy annonce qu'il veut développer le communisme hongrois en le rendant indépendant. C'est du « titisme pur ». Kadar un temps disparaît. Sa femme elle-même ne sait ce qu'il est devenu. Puis, un beau jour, il reparaît, il promet d'obtenir le retrait des troupes russes, à condition que la rébellion s'arrête. Mais était-il sincère ? Nagy, de son côté, déclare la Hongrie neutre, la fait sortir du pacte de Varsovie et fait appel aux Nations Unies pour la protection de la Hongrie. C'était plus que la Russie n'en pouvait supporter. Le 4 novembre 1956, les forces russes déclanchent une attaque en règle contre la Révolution hongroise. Kadar, qui avait de nouveau disparu, reparaît, mais sous la protection russe. Il devient le chef du gouvernement imposé par les Russes. Il a vendu sa patrie, pour son ambition personnelle ! Il promet à ses compatriotes qu'il n'y aura pas de représailles, si l'on se soumet. La lutte se poursuit cependant : il y aura 30.000 morts et 200.000 fugitifs vers l'Autriche.

Mais Kadar devait encore se charger d'autres crimes. Le procès contre Nagy et contre le général Maleter ne s'est pas fait sans son consentement. De novembre 1956 à janvier 1958, il a exercé les fonctions de président du Conseil et de Secrétaire général du parti communiste magyar. En janvier 1958, il laissait la première de ces deux charges à Feren Munnich, en qui on doit reconnaître de hautes qualités administratives. Mais Munnich était vieux et fatigué, il a demandé à se retirer. Kadar est donc redevnu ce qu'il était de 1956 à 1958, et Krouchtchev aime mieux cela, car il sait qu'il a en Kadar un esclave fidèle.

Notons, en terminant, que le sommeil de Kadar est toujours troublé par l'ombre du cardinal Mindszenty, réfugié, depuis 1956, à l'ambassade d'Amérique, et remplacé à la tête du clergé hongrois par l'excellent Mgr Groesz, qui vient de mourir, après avoir subi de la part du gouvernement communiste toutes les avanies possibles.

La Hongrie est sous le joug le plus dur. Nous avons beaucoup à prier pour le malheureux peuple hongrois.

IV

En Russie, huit ans après

Le regard que nous venons de jeter sur la Hongrie nous amène à l'histoire de ce qui s'est passé en Russie, depuis la mort de Staline, en 1953. Les journaux et la radio nous ont rempli les yeux et les oreilles de ce que fut, en octobre 1961, le XXII[e] Congrès du Parti communiste soviétique. C'est encore Vito Landolfi qui va nous servir de guide, dans *Orizzonti* du 29 octobre. Son titre est : « *Pendant que Krouchtchev les dénonce au mépris de l'Assemblée ils applaudissent à leur propre condamnation* »[1].

Quand mourut Staline au début de mars 1953, ce fut Malenkov, son secrétaire favori, qui prit le pouvoir, surveillé de près par des rivaux féroces : Beria, Molotov, Mikojan, Kaganovitch, Joukov. A cette date Nikita Krouchtchev n'était qu'au second plan et ne comptait pas. Malenkov était relativement populaire et jovial, mais sans autorité sur ses collègues. Il s'en rendait compte et cherchait à s'appuyer sur le peuple en décrétant : « Plus de beurre et moins de canons ! » Mais il avait contre lui les maréchaux, car il était trop engoncé dans ses habitudes bureaucratiques et il lui manquait l'intelligence des intrigues auxquelles il allait succomber.

[1] Une grande photo montre Krouchtchev au premier plan, à la tribune, et donnant le signal des applaudissements, tandis que derrière lui, tous les notables du parti applaudissent, y compris les deux personnages que l'on vient de vouer au mépris : Vorochilov et Boulganine. Ce Congrès nous met en présence d'une lutte acharnée entre Krouchtchev et ses rivaux. Comment en est-on venu là ?

Il avait pour lui cependant Boulganine, Krouchtchev et Mikojan, car tous redoutaient les menées de Béria, et la haine de Béria les unissait. Béria était chef de la police. Il faisait surveiller la correspondance et même les coups de téléphones de tous les autres. Il essaya de gagner à sa cause quelques chefs de l'Armée rouge, mais ceux-ci allèrent tout raconter à Joukov. Béria avait irrité les maréchaux en se parant lui aussi du titre de maréchal, comme avait fait du reste Boulganine. Mais celui-ci avait fait alliance avec Joukov, dont son fils avait épousé la fille. Et puis, Boulganine ne se donnait modestement que comme un « maréchal civil ». Bref, la liquidation de Béria ne tarda pas à être décidée dans les coulisses. L'exécution eut lieu en juillet 1953, sans que l'on ait jamais su comment : fut-il assassiné simplement ? y eut-il un procès ? On l'ignore. Il disparut, c'est tout ce que l'on sait et la chose est bien russo-soviétique. Il y a tant de mystères dans cette histoire ! Officiellement, il fut raconté que Béria s'était reconnu coupable de divers crimes, notamment d'avoir ourdi un complot contre l'U.R.S.S. « en tant qu'agent des puissances impérialistes étrangères », et d'avoir assassiné Kedrov et Orgionikidze.

Pendant ce temps, Nikita Krouchtchev était devenu *Secrétaire du parti*. Ce titre avait été celui de Staline et il en avait profité pour écarter tous ses rivaux. Krouchtchev dut se promettre d'en faire autant, à sa manière. Il mit en avant un plan opposé à celui de Malenkov, et qui consistait à développer le potentiel de l'industrie lourde et à opérer le défrichement des régions non-cultivées de Sibérie. Il eut l'art de mettre dans son jeu les deux journaux les plus importants : la *Pravda* et les *Izvestia*. Malenkov se trouva isolé. Krouchtchev fit contre lui, en février 1955, un violent discours devant le Comité central du Parti.

> « Ses théories, dit-il de lui, ne sont que des diffamations du parti, des éructations du déviationnisme de droite, des éructations de gens qui professent des pensées hostiles à la doctrine communiste et qui furent naguère l'apanage de traîtres tels que Rykov et Boukharine. »

Il est probable qu'avant de prononcer de telles paroles, Krouchtchev s'était assuré l'assentiment des membres du Comité central. Malenkov déclara forfait sans retard :

> « Je vois clairement, disait sa lettre de démission, que dans l'exercice de mes fonctions se fait sentir d'une manière négative mon manque d'expérience. »

A sa place, Krouchtchev fit nommer Boulganine,

> « fils authentique, disait-il, du parti communiste, homme qui consacre toutes ses forces au service du grand peuple soviétique et valeureux élève du grand Lénine. »

Ces paroles-là, Krouchtchev voudrait bien maintenant les faire oublier ! Ce fut alors que Molotov, ce fidèle compagnon de Staline, ce travailleur infatigable, cet ami de la « guerre froide », cet ennemi irréconciliable des occidentaux, fut écarté du pouvoir et envoyé en Mongolie extérieure, où il lui fut possible de s'aboucher avec les dirigeants chinois. Molotov fut remplacé par Chepilov.

Krouchtchev se fit dès lors le critique impitoyable de Staline. Il a récidivé au Congrès qui vient de se dérouler à Moscou et il a obtenu que le corps de Staline, au tombeau duquel Chu-en-Laï, en défi à Krouchtchev, a voulu déposer une couronne, soit extrait de son mausolée pour être enterré près du Kremlin. Ce ne fut d'abord que comme coupable d'avoir favorisé le culte de la personnalité que Staline fut accusé en 1955, mais en 1961, il vient d'être chargé de tous les crimes. Non sans raison du reste.

Cependant, Krouchtchev ne cessait de supplanter Boulganine qui, théoriquement, était d'abord son supérieur. Pendant le voyage dans l'Inde, on ne parlait que du binôme B et K, et tous deux voyageaient dans la même voiture. Mais dans le voyage postérieur à Prague, Krouchtchev précédait Boulganine dont la voiture suivait la sienne. La partie cependant n'était pas finie, Krouchtchev pouvait toujours craindre — et il craint peut-être encore — un retour offensif de ses adversaires et rivaux. Sa persistance à les attaquer, à les vilipender, en est la meilleure preuve. En décembre 1956, il faillit perdre la majorité au Comité central du parti et ce ne fut qu'en février 1957, qu'il réussit à renverser la situation en sa faveur. Molotov avait été alors le grand adversaire, avec Malenkov. Boulganine avait essayé de rester neutre, ce que Krouchtchev ne devait pas lui pardonner. Il fut alors sauvé par le maréchal Joukov, dont un vigoureux discours fit pencher la balance en sa faveur ; celui-ci s'était borné, du reste, à exhiber des papiers trouvés dans le secrétariat de Béria et qui étaient compromettants pour Malenkov. Il aurait pu en citer tout autant contre Krouchtchev, tirés des mêmes archives, mais il se garda bien de le faire.

Voilà donc Krouchtchev sauvé par Joukov, mais nullement rassuré pour autant. Malenkov fut mis à la tête d'une centrale électrique, aux confins de la Chine, et Molotov envoyé en Mongolie extérieure, d'où il devait ensuite passer en Autriche.

Chepilov, dont l'étoile avait brillé fort peu de temps, redevint professeur. A son tour, Joukov tenait le haut du pavé. Pour Krouchtchev c'était un homme qui en savait trop long, ayant fouillé les archives de Béria. Il fallait l'éliminer à son tour. Pour un maître comme Krouchtchev ce ne fut pas difficile. Joukov commit l'erreur tactique d'aller chasser le chevreuil avec Tito, en Yougo-Slavie. Krouchtchev en profita pour monter ses batteries. Tous les télégrammes des amis de Joukov furent arrêtés par ses soins, et le bruit se répandit dans le parti qu'il « se prenait pour un Napoléon Bonaparte » et se posait au-dessus du parti. Ses amis furent privés de leurs postes. Le maréchal Koniev, rival en prestige de Joukov, accepta de prendre sa place. Finalement, lorsque, tout souriant, Joukov revint de Yougo-Slavie, il apprit à Moscou qu'il était remplacé dans ses fonctions de ministre de la Défense, qu'il était exclu du parti, pour « culte de la personnalité », et il s'inclina, heureux sans doute d'être en vie et libre. Boulganine doit éprouver le même sentiment, alors qu'il est lui aussi exclu du parti. Krouchtchev n'a jamais digéré qu'il soit resté neutre, quand lui-même était en péril.

Au terme de ce XXIIe Congrès du parti, Krouchtchev semble s'être attribué la part du lion. Tous les éléments qu'il qualifie d' « anti-parti » sont, ou semblent être hors de combat. Il reste le conflit russo-chinois, qui est le fond même du problème, et qui se dérobe derrière le voile transparent de l'insignifiante Albanie. C'est surtout pour des hommes dans la position de Krouchtchev qu'il a été dit : « *Militia est vita hominis super terram* ». Lui qui aime à citer la Bible, en guise de moquerie, il pourra citer ce texte-là quelque jour, pour définir la politique intérieure du parti communiste.

V

Magellan

Dans l'*Histoire pour tous*, d'octobre 1961, Pierre Varillon, spécialiste des choses de la mer, et qui vient de mourir, avait donné un article intitulé : *Son exploit le fit immortel : Qui était Magellan ?*

Il naquit en 1480, au Portugal. Fils d'un hobereau sans fortune, il fut admis quand même parmi les pages du roi Manuel à qui un vieux maître enseignait l'histoire, les mathématiques, la géographie et la cosmographie. Il eut pour principal ami son condisciple Francisco Serrao. Tous deux ne rêvaient que d'aventures. Cela commença avec le corps expéditionnaire de Francisco d'Almeida, allant aux Indes. Les deux amis furent volontaires mais simples soldats. Bientôt le manque de personnel fit confier à Magellan le commandement d'un petit navire, mais il eut le tort de critiquer un plan d'Albuquerque, le vice-roi des Indes, ce qui lui valut son inimitié et le renom de rebelle. En vain invoqua-t-il une blessure reçue dans la lutte, on rogna sa pension. Il ne cessa de réclamer sans rien obtenir, car au Portugal on le traita en suspect. Même un mémoire qu'il remit de la main à la main à don Manuel ne parvint pas à modifier sa triste situation.

Mais il ne perd pas son temps en jérémiades. Il étudie, il travaille. Avec l'aide d'un vieux savant, Ruy Faleiro, il arrive à se convaincre qu'il existe une possibilité de parvenir aux Indes, sans passer par le cap des Tempêtes découvert par Vasco de Gama. Dégoûté de l'ingratitude des siens, il passe en Espagne. C'est alors que son nom de Magalhaes devient Magallanès, d'où nous avons fait Magellan. Il se fixe à Séville ; il rôde autour de l'office des Indes et un jour, il entend parler d'un haut personnage nommé Diego Barbosa, qu'il avait rencontré aux Indes. Il se présente à lui, se fait reconnaître et tombe dans ses bras. Barbosa le recommande à Juan d'Aranda. Magellan se fait si convaincant, si pressant, que, dans la foule des projets dont l'Office des Indes est assailli, on retient le sien : chercher un passage au sud de l'Amérique ! Magellan, devra toutefois se présenter au roi Charles Ier (notre Charles-Quint, alors âgé de 18 ans), car c'est à lui seul qu'appartient la décision. Il se rend donc à Valladolid, il expose au roi son grand projet. Et il a le bonheur d'entendre Charles lui répondre :

« Je vous ai entendu et je vous approuve. Résumez-moi par écrit tout ce que vous m'avez dit, vos désirs et vos besoins. Dès maintenant vous pouvez être assurés de mon appui. »

Le traité est signé le 22 mars 1518. Magellan revient à Séville en hâte, pour préparer le grand départ et aussi pour se marier avec la fille de Barbosa, Béatrix, qui aura le temps de lui donner un fils avant que l'expédition démarre. Ce n'est pas sans peine, en effet, qu'elle s'organise. Mais Magellan est tenace. Il triomphe de toutes les difficultés. Il trouve des bienfaiteurs pour financer l'entreprise, surtout le riche négociant flamand, Christophe de Haro, qui croit en lui. Il aura cinq petites caravelles, *Trinidad*, vaisseau amiral, *San Antonio, Conception, Vittoria* et *Santiago*. Ce sont de modestes navires jaugeant entre 75 et 150 tonneaux. Il aura 240 hommes, dont 122 Espagnols, les autres venant d'un peu partout, Portugais, Italiens, Français, Flamands, Allemands, Grecs et même un Anglais. Magellan est furieux de ce qu'on lui impose des capitaines, au lieu de lui laisser le choix et il devine que c'est pour le surveiller. Enfin, il peut dire adieu aux siens, et prendre le large à partir du port de San Lucar de Barrameda, situé près de l'embouchure du Guadalquivir. Il sait qu'il a à craindre d'être intercepté par les Portugais, furieux qu'il ait quitté son pays. Mais il fonce et rien ne se passe. A ses côtés, il a un jeune gentilhomme de Vicence, *Antonio Pigafetta*, — qu'il ne faut pas écrire Pighafetta, comme on le fait dans l'article analysé — et dont le nom importe ici, car c'est à lui que nous devons le récit complet et admirablement circonstancié et impartial de tout l'immense voyage.

Après avoir touché les Canaries et les îles du Cap-Vert, il se dirige vers le sud-ouest, à la recherche de ce qu'il appelle « la mer du Sud ». Les difficultés commencent bientôt : une certaine résistance de Cartagena qui commande le *San Antonio*, puis de terribles tempêtes, la mauvaise humeur des équipages peu disciplinés. Mais Magellan a l'œil à tout et il surveille surtout les vivres qui s'épuisent trop vite. Enfin, partie le 20 septembre 1519, la flotte trouve la terre, le 8 décembre et peut se ravitailler abondamment, à partir du 13. Nous savons maintenant que ce premier contact avec l'Amérique se fit au lieu où s'élève Rio-de-Janeiro. Le moral des marins remonte à plein. Mais il faut repartir en direction du sud. Le temps est exécrable. Très vite le moral rebaisse. Magellan redoute de s'être trompé. Mais il ne laisse rien voir. Sauvagement, il s'obstine. La situation cependant s'aggrave. Une révolte se dessine sous la direction de Cartagena. Magellan décide de recourir à la force. L'un des chefs révoltés, Queseda, est décapité. Cartagena est fait prisonnier et condamné à être abandonné avec un sac de vivres et un moine, sur le lieu appelé actuellement Santa Cruz. Il ne reste plus que quatre navires, l'autre ayant été coulé dans la bataille.

Le 31 mars 1520, on était arrivé à San Giuliano de Patagonie. Il fallut y séjourner 5 mois, en raison de l'hiver austral. On repart à la fin d'août 1520. Le 21 octobre enfin on atteignait un détroit compliqué de canaux, bordé de rochers abrupts, de bans de sable, d'écueils invisibles. Il faut avancer lentement, explorer pas à pas la route à suivre.

Le *San Antonio* commandé par Gomez, un mécontent perpétuel, s'échappe et retourne en Espagne, où du reste il sera fêté et honoré ! Mais Magellan, avec ses trois navires persiste. Enfin, le 28 novembre 1520, il débouche sur la mer libre. Il donne au détroit qu'il vient de découvrir le nom de *Todos los Santos*, « Tous-les-Saints », mais nous l'appelons détroit de Magellan et il l'a bien mérité. En apprenant de ses lieutenants que la mer libre est en vue, il n'a pu retenir son émotion, et sur son visage de héros les larmes ont jailli, puis aussitôt l'action de grâces à Dieu.

A partir de là commence une navigation immense. Un nouvel Océan a été découvert et il le trouve si calme qu'il le nomme *Océan Pacifique*. Par malheur, ignorant tout de sa route, il prend trop au nord ou trop au sud, et passe à travers des archipels sans les voir. Impossible de s'arrêter. La famine sévit à bord. On mange des horreurs et jusqu'au cuir qui garnit les mâts et les vergues, jusqu'aux rats les plus immondes ! Il a manqué au sud les Touamotou, les îles de la Société, les Samoa, les Fidji, les Salomon, et au nord les Marquises et les Marshall. Ce ne fut qu'au bout de 100 jours, ayant fait plus de 14.000 km. qu'il trouva enfin une terre, à laquelle nul ne croyait plus, et c'est l'île de Guam, qu'il appelle l'île des Larrons, parce que les indigènes venus à bord volèrent tout ce qu'ils purent. C'était le 6 mars 1521. Il passe de là aux Philippines, qu'il nomme archipel de Saint-Lazare, mais là, dans l'île de Matan ou Macton, il est tué dans un combat inattendu contre les indigènes, le 27 avril 1521.

Il ne restait plus que deux navires. Le troisième avait été brûlé faute de pouvoir lui donner un équipage. L'un des deux fut encore capturé par les Portugais. Finalement, seul la *Vittoria*, devenu vaisseau-amiral, et commandé par l'Espagnol Sebastiano del Cano, put, par le Cap de Bonne-Espérance, achever le tour du monde — le premier — et arriver à San Lucar, le 6 septembre 1522, après trois ans de navigation ! Del Cano sera anobli, tout comme le traître Gomez ! Magellan seul est d'abord oublié. Sa jeune femme et son fils sont morts. Seul, Pigafetta, armé de son journal, défend la mémoire du grand homme. Charles-Quint reçoit le journal, mais le fait expurger de tout ce qui a trait à l'inconduite des officiers espagnols. Quand Pigafetta est rentré en possession de son manuscrit et a pu passer en Italie, il rétablit son texte, il le dédie au Grand-Maître de S. Jean-de-Jérusalem et le fait passer au pape Clément VII. Le manuscrit fut d'abord publié sans date, en français, puis en italien, à Venise, en 1536. C'est un texte mémorable, et il se termine par les lignes suivantes qui sont à retenir :

« J'espère que la gloire d'un si grand capitaine ne s'éteindra jamais. Parmi tant de vertus qui ornaient son âme, il y en avait une particulièrement remarquable : c'est que, même dans les pires moments de détresse, il a toujours été le plus fort. Il souffrit la faim avec plus de patience que les autres. Personne ne connaissait mieux que lui la science des cartes de navigation. Et ce qui le prouve, c'est qu'il a fait des choses que personne n'avait faites avant lui. »

De fait, Magellan opéra une révolution dans la connaissance de l'univers terrestre.

VI
L'Irlande missionnaire

Plusieurs Revues et en particulier *L'Etoile du Missionnaire*, quatrième trimestre 1961, publiée par les Sœurs de N.-D. des Apôtres, à Vénissieux, et les *Annales des Franciscaines de Marie* (septembre 1961), nous parlent des fêtes du centenaire de la mort de S. Patrick.

Ce centenaire a été marqué, nous dit cette dernière revue, par de grandes cérémonies qui s'ouvrirent à Armagh, siège épiscopal du grand apôtre de l'Irlande, et se poursuivirent en juin dans un grand Congrès, présidé par le cardinal Agagianian, légat pontifical. Au cours du Congrès, il y eut une brillante Exposition missionnaire, à laquelle participaient toutes les Congrégations missionnaires d'Irlande. Dans un très beau discours, le Cardinal légat glorifia l'esprit missionnaire qui a toujours animé l'Irlande, depuis le grand S. Patrick. A sa mort, en 461, l'Irlande, dit-il, comptait tant de monastères et de centres chrétiens qu'on l'appela « l'île des Saints ». Plus tard, elle mérita et mérite encore le nom d' « île des missionnaires ». Il ne fallut pas longtemps pour que les fils du peuple irlandais et les filles de ses rois, débordants de zèle pour la foi du Christ et le salut des âmes, quittent les monastères illustres de Killeany et de Clonard, de Bangor et de Glendalough, pour parcourir l'Ecosse, l'Angleterre, l'Allemagne, jusqu'à la Bohême, la Bretagne armoricaine jusqu'à l'Adriatique. Et de nos jours, plus que jamais, et cela depuis plus d'un siècle, sortent de Maynooth et des autres séminaires séculiers irlandais, comme des scolasticats des nombreuses Congrégations d'hommes et de femmes, des missionnaires qui vont travailler à la gloire du Christ, en Afrique ou en Extrême-Orient.

Actuellement, pour répondre aux désirs du Saint-Père, des plans sont établis pour venir au secours de l'Amérique latine qui, avec des millions et des millions de catholiques de nom et de baptême, manque si cruellement de prêtres. Il y a donc des missionnaires Irlandais dans les cinq parties du monde.

« L'île des Missionnaires » ! Quand le cardinal légat prononça ces paroles, on put voir briller les yeux des mères, des pères, des frères et des sœurs de missionnaires lointains. Il est peu de familles en Irlande qui n'en ait pas ! Et cette légitime fierté, jointe à la charité et à l'union qui existaient entre tous les religieux prenant part à cette semaine d'exposition, ont été pour tous les cœurs une profonde source de joie et l'occasion de renouveler leur engagement personnel ou indirect envers nos chères missions [2].

[2] Signalons que Lyon verra, du 9 au 13 mai 1962, le premier *Congrès International Missionnaire*, à l'occasion du centenaire de la mort de Pauline-Marie Jaricot (9 janvier 1862).

Placé sous la présidence de S. Em. le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, honoré de la présence de S. Em. le cardinal Agagianian, préfet de la S. C. de la Propagation de la Foi et de S. Exc. Mgr Sigismondi, il sera une manifestation importante de cette année « de la Propagation de la Foi ».

Le thème général : « *A Temps nouveaux, Missions*

VII

Un témoin de Jésus en Galilée

C'est à la Revue illustrée — brillamment — de la Custodie franciscaine : *La Terre Sainte*, d'août-septembre 1961, que nous empruntons ce récit, qui est signé : P. B. Bagatti.

Le témoin de Jésus, dont il s'agit se nommait, selon le Talmud, Min Jacob. Le mot *Min*, dans les sources rabbiniques signifie *hérétique*. Mais quand il s'agit d'un palestinien des premiers âges, il semble bien que le terme d'hérétique soit appliqué à un judéo-chrétien. Ce qui est dit, en effet, de Min Jacob prouve qu'il était disciple du Christ et cherchait à faire connaître la divine puissance de Jésus. C'est le rabbin Morris Goldstein, qui, dans une étude intitulée *Jésus dans la tradition juive* (New-York, 1850), cite les deux textes rabbiniques où Min Jacob est mis en cause.

Un certain rabbin nommé Eleazar ben Dameh avait été piqué par un serpent. Min Jacob vint pour le guérir « au nom de Jésus ben Pantera ». Ce Min Jacob habitait le village de Kefer Soma ou Semeï, situé au nord-ouest du lac de Tibériade, au-delà de Rama. Voilà donc l'homme piqué par un serpent, et Min Jacob vient pour le guérir au nom de Jésus. Mais auprès de ben Dameh se trouve son oncle, rabbin également, appelé Ismaël. Il ne veut pas laisser entrer le guérisseur.

— Ben Dameh, dit-il, ne te le permet pas !

— Je te donnerai la preuve, insiste Jacob, que je peux le guérir !

« Mais, dit le texte, il n'eut pas le temps de la donner. Ben Dameh mourut. Et le rabbin Ismaël de s'exclamer : « Heureux es-tu, ben Dameh, car tu es mort dans la paix, sans avoir transgressé la défense des Sages. Celui qui transgresse la défense des Sages, dit l'Ecriture, trouvera finalement sa perte. »

Ce premier texte est très clair et montre que le rabbin Ismaël préféra laisser mourir son neveu ben Dameh plutôt que de permettre qu'il fût guéri au nom de Jésus.

Et voici le second texte.

Un rabbin, nommé Eliezer, fut arrêté à cause des paroles du *Minuth* et on le conduisit au tribunal pour être jugé.

— « Se peut-il, lui dit le juge, qu'un ancien comme toi en vienne à s'occuper de pareilles choses ?

— Je me fie à mon juge ! répondit l'autre.

— Puisque tu te fies à moi, je me fie à toi. Et je te dis : est-ce que de tels anciens écoutent de telles paroles ? Va, tu es libre ! »

Le juge avait cru que le rabbin se fiait à lui et il avait été charmé. Mais Eliezer avait songé à Dieu, qui serait son juge. Quoi qu'il en soit, Eliezer resta troublé d'avoir été traduit devant le tribunal « à cause des paroles du *Minuth* ». Ses disciples vinrent pour le consoler et il refusa de les recevoir. Alors le rabbin Aqiba alla vers lui et lui dit :

— « Puis-je te dire un mot et n'en seras-tu pas fâché ?

— Parle, dit Eliezer.

— Peut-être qu'un des *minim* t'a dit une parole du *Minuth* qui t'a plu ?

— Par le ciel, tu m'en fais souvenir. Une fois que je passai sur le chemin de Séphoris, je rencontrai Jacob de Kefar Sichmin, qui me dit une parole du *Minuth*, au nom de Jésus ben Pantiri, et elle me plut. Si je fus arrêté, c'est bien parce que, écoutant des paroles du *Minuth*, j'ai transgressé la Loi ! »

Si nous comprenons bien, le *Minuth* n'est autre chose que l'Evangile ou l'enseignement du Christ.

Aux yeux des Juifs de la fin du premier siècle, c'était un crime que d'en goûter les paroles ! Ceux qui croyaient à l'Evangile, comme Jacob de Kefar, étaient des *Minim* ou hérétiques.

Les deux épisodes qu'on vient de citer doivent se situer entre 90 et 130 de notre ère. Nous ignorons tout de ce Jacob qui ne craignait pas d'entrer en contact avec les rabbins juifs, jusque dans leur propre citadelle de Séphoris, pour leur parler de la doctrine du Christ. Visiblement ce Jacob est instruit des textes de la Loi et il est plein de zèle pour propager la doctrine du Christ et même pour accomplir des guérisons au nom du Christ. Ce sont là des qualités qui semblent désigner un chef d'Eglise. C'était un homme qui marchait sur les traces des apôtres.

L'auteur de l'article que nous analysons a voulu visiter ce que l'on croit être l'emplacement de l'antique Kefar Soma ou Semeï. D'autres textes démontrent que ce village fut déclaré exclu de la Terre d'Israël, parce que ses habitants étaient devenus chrétiens et le village fut même détruit par les Juifs pour n'avoir pas voulu observer le jeûne du 9e jour du mois d'Ab, prescrit en mémoire de la ruine de Jérusalem.

Il est certain que de très nombreux souvenirs chrétiens se retrouvent sur son emplacement ou dans les mêmes parages : un moule à hosties par exemple, de petites lampes de terre cuite et autres objets, des céramiques, des « arbres de bénédictions », etc. Le village est habité par des Druses qui ignorent tout du passé de leur habitat. Mais il est certain que l'on y constate la présence de la vie chrétienne à travers de nombreux siècles et « rien n'empêche de retenir que le village de Kefar Semeï est l'antique Kefra Soma », bien que l'on n'y trouve plus aucune trace de *Min Jacob*, l'antique « témoin du Christ », ici présenté.

VIII

En Nouvelle-Calédonie

La revue des Petites Sœurs des Pauvres, qui s'intitule *Découverte*, nous conduit tout droit en Nouvelle-Calédonie, qu'on appelle « l'île de lumière ». En février dernier, la R. M. Assistante Marie-Antoinette de la Trinité a fait visite à la maison de la Congrégation qui se trouve à Nouméa. Ce fut en 1897 que les Petites Sœurs s'établirent dans l'île. Le 9 février de cette année-là, sept Petites Sœurs arrivaient à Nouméa. Deux années pas-

nouvelles » sera développé en six conférences et approfondi en de nombreux carrefours.

Une Quinzaine-Exposition missionnaire aura lieu du 29 avril au 13 mai (cf. la revue *Mission de l'Eglise*, octobre 1961, article de l'abbé Jacques Vignon), avec de nombreuses et solennelles cérémonies religieuses.

Le programme se trouve dès maintenant au Secrétariat des Œuvres missionnaires, 12, rue Sala, Lyon-IIe.

sèrent. La Supérieure d'alors, Mère Madeleine de St-Jean, ayant bien pris ses mesures et voulant construire une grande maison, se présenta d'abord au Vicaire apostolique, un Mariste, Mgr Fraysse. Celui-ci fut enchanté :

— « Eh bien ! dit-il, je vous donne deux hectares de terrain sur la Mission... Choisissez vous-même !... »

C'était un cadeau royal. La Supérieure fit donc son choix et vint le communiquer peu après à l'évêque.

— « Oh ! s'écria-t-il, sur un ton de taquinerie aimable, j'ai été imprudent en vous envoyant prendre ce qui vous conviendrait : j'aurais dû me souvenir que les Petites Sœurs ont bon goût !... »

Au fond, il était heureux. Mais il était vrai que Mère Madeleine avait choisi le site le plus beau, sur le Mont-Sainte-Marie, qui est un plateau magnifique : vue sur la ville d'une part et sur l'Océan, d'autre part, le Mont Dore, des îles boisées et de nouveau l'Océan. C'était un jour de mai 1900, avant la fin du mois, les travaux commençaient et au bout de deux ans la maison, appelée actuellement « Ma Maison » était habitée.

Mais l'article que nous analysons donne quelques détails utiles sur la Nouvelle-Calédonie. Après la Nouvelle-Zélande, c'est la plus grande île du Pacifique-sud. Elle mesure plus de 400 km de longueur sur une largeur moyenne de 45 km. Elle est très isolée, car elle est à 1800 km de la côte est de l'Australie et autant de l'extrême-nord de la Nouvelle-Zélande. Elle est rattachée à la France depuis 1853. On ne saurait dépeindre tout le charme de la terre calédonienne, ni dire la pureté de sa lumière, la diversité de ses couleurs, le bleu pur du ciel, les verts de toutes nuances, la rousseur fauve des montagnes minérales du sud.

Pour atteindre Nouméa par air, il faut atterrir à l'unique aéro-port de Tontouta, qui en est à 40 km. Peu de pays ont une population plus diversifiée que la Nouvelle-Calédonie. Elle s'élève à 70 ou 75.000 habitants et augmente rapidement. C'est que, dès le début de la mise en valeur de l'île, il fallut faire appel à la main-d'œuvre étrangère. En dehors donc des « indigènes » et des Européens, il vint des travailleurs de l'Inde, de la Chine, du Japon, de Java, des autres îles d'Océanie, telles que les Hébrides, Wallis et Futuna, voire même de la lointaine Tahiti. Dans les rues de Nouméa, on voit défiler tous les costumes. A la Maison des Petites Sœurs des Pauvres, qui compte 60 personnes, en dehors des religieuses, on trouve des Français de France, des Français de Calédonie, des Chinois, Belges, Vietnamiens, Arabes, Japonais, Indiens, Manillais, Javanais, etc. La merveille est que l'entente ne souffre absolument pas de cette diversité.

La Nouvelle-Calédonie est actuellement en plein essor économique. Sa richesse majeure ce sont les mines, qui couvrent un tiers de son territoire. Les minerais les plus exploités sont le nickel, le fer et le chrome. Celui-ci s'exploite dans des galeries souterraines, tandis que le nickel est extrait à ciel ouvert, sur les hauts plateaux ou à flanc de montagne. Le minerai est de plus en plus tiré à la pelle mécanique. Il est ensuite décapé sur place, puis descendu à la mer et parfois chargé directement dans la cale des bateaux. La mécanisation est de plus en plus poussée. Il suffit de six hommes, actuellement, pour faire le travail qui en exigeait trois cents naguère. Livré brut ou travaillé, le nickel est un métal très demandé aujourd'hui car il entre dans la fabrication des armements et aussi des automobiles.

Riche en terres minières, la Calédonie est pauvre en terrains de culture et ces terrains sont menacés sans cesse par les inondations car ils sont dans les vallées, et rongés par l'érosion. Le Calédonien, bon agriculteur, cultive le *taro*, qui est une fécule alimentaire extraite du rhizome du *colocase* comestible, et qui est à la base de la nourriture des indigènes, mais aussi très employée aux U.S.A.

Avec le taro, il faut signaler l'*igname*, un autre rhizome tuberculeux, qu'on peut considérer comme la pomme de terre du lieu. Mais il y a aussi des plantations de café et l'on extrait de la noix de coco séchée, ou *coprah*, une huile employée pour la fabrication de la margarine et du savon. Il va sans dire que dans les villages de la côte, c'est la pêche en mer qui est la ressource principale. A l'intérieur des terres on trouve quelques domaines immenses pouvant atteindre 20.000 ha et dans lesquels on fait de l'élevage. Le bétail erre à l'aventure dans la savane.

Au point de vue religieux, les Calédoniens sont pour moitié catholiques, et pour l'autre moitié protestants. La foi est simple et profonde chez les indigènes. Mais elle est exposée aux exemples, pas toujours bienfaisants, des Européens.

La Congrégation autochtone des Petites Filles de Marie compte actuellement 120 religieuses. Elle fut fondée par les Maristes en 1885 et elle s'oriente de plus en plus vers les formes intégrales de la vie religieuse occidentale, y compris le saint office. Leurs Constitutions sont à Rome, pour remaniement, et elles désirent essaimer dans le reste de l'Océanie.

Le recrutement sacerdotal monte d'année en année. Le Séminaire se trouve à Païta et groupe les séminaristes de Calédonie, Tahiti, Nouvelles-Hébrides, Wallis et Futuna. On y compte 28 grands séminaristes : Européens, Calédoniens, Indonésiens, Polynésiens, et même un jeune Chinois. Le petit séminaire est, lui aussi, en très bonne voie. La plupart des élèves sortent des « Ecoles apostoliques » ouvertes, non sans peine par le P. Luneau, un Nantais qui mourut dans l'accident d'avion de Bahrein, en 1950, alors qu'il emmenait à Rome le premier prêtre calédonien. Mgr Martin, évêque du lieu, plein de zèle et d'allant, désire que la formation de son séminaire ne le cède en rien à celle qu'on reçoit dans nos pays et il envoie certains de ses prêtres en stage dans des paroisses de France. Les Pères ne sont tout de même pas assez nombreux. Les paroisses sont distantes les unes des autres de 40 à 50 km. On ne peut guère se rendre visite toutes les semaines. Mgr Martin, à l'aide de sa petite 2 CV est sans cesse en route pour aller réconforter ses prêtres. Nos vœux et nos prières sont avec lui !

IX

Figures spirituelles en Afrique

Le n° d'août-octobre de la revue *Spiritus* est tout entier consacré aux « *Premiers prêtres africains* ». La Revue nous avertit que ce n'est qu'un essai :

« Le tableau de la sainteté sacerdotale africaine, que nous croyons être les premiers à esquisser, y lisons-nous, présente bien des lacunes... Nous n'avons fait qu'ouvrir une voie encore inexplorée, avec l'espoir que d'autres revues seront par là incitées à reprendre et à parfaire notre projet »

Il est bien entendu toutefois qu'il ne s'agit que des saints de l'Afrique noire contemporaine. Tout le monde sait que l'Afrique a eu, dans l'antiquité, des saints qu'on peut appeler de première grandeur, tels que saint Augustin et sa mère, sainte Monique, saint Cyprien, sainte Perpétue et sainte Félicité, etc. En ce qui concerne l'Afrique noire contemporaine, nous avons parlé ici même, avec admiration, des 22 martyrs de l'Ouganda. Le 19 février 1956, a été officiellement introduite, à Rome, la cause de béatification de Victoire Rasaomanarivo, princesse malgache (1848-1894).

« Des écrivains, ajoute la Revue, ont récemment attiré l'attention sur de merveilleuses figures du christianisme africain. C'est Henry Bordeaux qui évoquait, il y a trois ans, dans « *Ecclesia* », l'émouvante histoire de Kalouga, vierge de l'Oubangui ; c'est Mgr Cristiani qui vient d'écrire la vie de Joséphine Backita (1869-1947), « la chanceuse, aimée de Dieu ». C'est M. l'abbé Walker qui nous a parlé de son compatriote, le Frère Dominique Fara, religieux gabonais (1876-1922). »

Ce sera l'une des tâches du clergé africain actuel de faire connaître à l'univers catholique les saints et saintes de leur pays. Il est bon que toute l'Eglise sache que nous avons à recevoir de bonnes leçons de ces jeunes communautés chrétiennes.

Il nous est malheureusement impossible de donner ici tous les noms cités dans les pages de ce N° de *Spiritus*. Voici d'abord une chronologie des premières ordinations africaines de 1840 à 1864.

Le 19 septembre 1840, les trois premiers prêtres noirs, des Sénégalais amenés par la célèbre Mère Javouhey, sont ordonnés au Séminaire du Saint-Esprit, à Paris (Abbés Boilat, Fridoil, Moussa).

Le 18 septembre 1847, au Sénégal, à Dakar, la première ordination sacerdotale du XIX^e^ siècle est faite, mais il s'agit d'un missionnaire européen. Le 5 novembre 1852, à Gorée, au Sénégal, ordination du premier prêtre africain ordonné en Afrique, un mulâtre, le P. Jean Lacombe, spiritain sénégalais. Le 31 juillet 1864, au Sénégal, ordination d'un autre spiritain noir, le premier qui eût reçu toute sa formation en Afrique. De 1869 à 1910, furent ordonnés 22 autres prêtres africains, dont 18 formés par les Spiritains.

La Revue nous donne ensuite une série de notices attachantes sur les prêtres suivants : le Père Guillaume Jouga, Spiritain, cinquième prêtre du Sénégal, ordonné en 1864, et décédé en 1875, prêtre fervent, religieux exemplaire, apôtre plein de zèle pour le salut de ses frères noirs ; — l'abbé Charles Maonde, l'un des deux premiers prêtres congolais, ordonné en 1892 et décédé en 1907, dont Jean Delcourt écrit en citant le témoignage de son évêque :

« On ne compte pas les villages qu'il a visités, les indigènes qu'il a catéchisés, les malades qu'il a soignés et consolés. Sur le registre des baptêmes, on relève près de 1500 inscriptions portant sa signature. A lui seul, il entendait en confession les trois-quarts des chrétiens de Mayoumba. Et ces succès n'étaient dus qu'à sa piété, son zèle, son inlassable persévérance, car sa parole était lente et assez souvent embarrassée. Mais il parlait en frère, en ami, et à défaut de l'éloquence mondaine, il avait l'éloquence du cœur que relevait encore l'attrait de la vertu. »

Le premier prêtre angolais de l'époque contemporaine — car on sait qu'il y en eut d'autres au XV^e^ siècle — fut le Père Louis Barros da Silva, ordonné en 1895 et décédé en 1931. C'était un homme de la vieille génération, fruit d'une formation plutôt sévère, virile et sérieuse, un homme grand, voûté, au teint très foncé, chauve, toussotant, aimable et discret, quoique partisan de la « manière forte » dans la direction des hommes et des œuvres. Si on interroge un Africain l'ayant connu, il dira d'abord : « C'était un homme sévère ! » Mais si l'on insiste, il dira : « C'était un homme d'une rectitude parfaite, zélé, humble, profondément pieux. Il voulait des chrétiens convaincus et donnant la preuve de leur foi dans leur conduite comme il en donnait la preuve, lui, dans sa vie de prêtre et de missionnaire. » Le P. Antonio Brasio, de l'Académie portugaise d'Histoire conclut sa notice sur lui, par ces lignes :

« Cet apôtre spiritain est bien la preuve éclatante et décisive que le sol africain, travaillé, cultivé avec amour et sagesse, est aussi riche que tout autre en chrétiens, en prêtres et religieux de qualité... La Congrégation du Saint-Esprit peut être fière de lui et la Province du Portugal qui l'a formé à la vie sacerdotale, religieuse et missionnaire, se félicite de cette grâce magnifique. »

Le premier prêtre du Congo ex-belge fut l'abbé Stéfano Kaoze, ordonné en 1917 et décédé en 1951.

Tout jeune il fut enlevé par des esclavagistes, mais au bout de quelques années d'esclavage, réussit à s'enfuir, fut baptisé en 1899, à l'âge de 13 ans et entra la même année au petit séminaire, fondé en 1898. Ce séminaire, en 30 ans, ne donna qu'un latiniste sur cent, capable d'arriver au sacerdoce. Kaoze fut le premier de tous et le second ne suivra qu'en 1921. Kaoze fut ordonné prêtre en 1917, après 18 ans de préparation. Sa première Messe fut un événement pour les noirs ! On admire en lui une charité rayonnante, un esprit de simplicité qui ne lui permettait pas de se croire au-dessus des plus humbles de ses compatriotes, alors que nos « évolués » d'aujourd'hui se donnent des poses si extravagantes trop souvent.

Il était prêtre avant tout et voyait tout sous l'angle de la vérité chrétienne, tout en se montrant, nous dit l'ancien supérieur du Grand Séminaire de Baudoinville, le P. Narcisse Antoine, curieusement enclin à regarder les croyances, les mœurs, les coutumes de son milieu païen, comme « un christianisme avant la lettre ».

L'abbé Tobie Atangana, ordonné en 1935 et décédé en 1944, fut l'un des huit premiers prêtres camerounais. Il se révéla un homme réglé, intel-

lectuel, pieux et pratique. Il a beaucoup travaillé et laissé des textes intéressants, bien que non publiés sur la langue *ewondo,* sur les récits et fables locales, sur le chant et les refrains éducatifs en langue indigène.

Tobie était d'une piété virile. Il choisissait de préférence les confesseurs réputés sévères et se confessait chaque semaine. Il était excellent menuisier et les meubles fabriqués dans son atelier étaient réputés dans tout le Vicariat. Sa mort, par suite de phtisie galopante, fut admirable de courage. Il offrait sa vie à Dieu pour le bien de la mission. Il n'avait que 36 ans.

L'abbé Eugène N'KAKOU, ordonné en 1938 et décédé en 1942, fut l'un des deux premiers prêtres de Brazzaville. Mgr Augouard, de légendaire mémoire, avait ouvert son séminaire en 1913, il avait fallu 25 ans pour arriver à ces deux premiers prêtres ordonnés par Mgr Biéchy, Vicaire apostolique. L'abbé Eugène N'Kakou ne vécut que quatre ans, après son ordination. Mais ces quatre ans de ministère ont suffi pour faire de ce jeune prêtre congolais un exemple de vie sacerdotale fervente et généreuse, un exemple de zèle apostolique.

Episode piquant : alors qu'il était séminariste, une femme de mauvaise vie essaya de le solliciter, un jour de promenade. Eugène, au nom de ses camarades, lui jeta à la figure : « *Tu es trop laide* pour écarter un séminariste de sa vocation »...

Il fut un excellent directeur d'école, se révéla très bon musicien et grand sportif. Sa mort à lui aussi fut une offrande et un sacrifice pour les vocations. M. Joseph Hirtz, ancien supérieur du Grand Séminaire de Brazzaville, qui nous parle de lui atteste que ce sacrifice ne fut pas vain, car les vocations se sont multipliées au Congo depuis 1942.

C'est Mgr Georges Kettel, évêque de Kabinda, au Congo ex-belge, qui nous parle brièvement mais chaleureusement de la « Mort héroïque » de l'abbé Thomas BEYA, prêtre du Kasaï, ordonné prêtre en 1949 et massacré le 25 octobre 1960. en défendant ses jeunes étudiants, par des envahisseurs Kanioka, ennemis des Baluba, dont il était. Fait prisonnier par les assaillants, il fut entraîné ; on lui coupa une main, puis la tête, et son cadavre mutilé fut abandonné sur la route : « Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis ! »

Cette suite de notices s'achève par une interview, recueillie à Libreville (Gabon) par le Père Jean Pouget, Spiritain, de la bouche de l'abbé André RAPONDA-WALKER, premier prêtre gabonais, ordonné en 1899, et actuellement doyen d'âge et d'ordination de tous les prêtres africains. Parmi les questions qu'on lui pose, il y a la suivante :

« Avez-vous l'impression d'avoir vécu une vie heureuse ? »

Et l'excellent homme qui a bientôt 63 ans de prêtrise, répond :

« Bien sûr. Comme dans toute vie, il y a eu des moments de peine et de doute. Cependant j'ai toujours goûté la joie austère mais profonde de ceux qui se sont donnés à une cause aimée je suis heureux de voir germer un peu partout des vocations sacerdotales et religieuses, qui se préparent à la plus belle des vocations. J'ai toujours été optimiste. Les apôtres n'ont pas été des pessimistes. Il faut savoir regarder la vie et les hommes en face pour les prendre du bon côté. Pour l'apostolat comme pour la vie intérieure, cela est indispensable et réconfortant. »

Et l'interview s'achève sur « un de ces larges sourires qui reflètent la paix ! »

X
Les Juifs sous l'Occupation en France

Le sourire que nous venons de contempler va s'évanouir en face de ce que nous allons tirer de l'article d'Henri Amouroux, intitulé *Vie et Mort des Juifs,* dans *Historia,* n° 180.

Le procès Eichmann a été l'occasion de longues et minutieuses enquêtes sur les persécutions subies par les Juifs, au cours de la dernière guerre. L'horreur de certaines révélations restera dans l'histoire.

En France, la politique antisémite des Hitlériens se manifesta dès les premiers jours de l'occupation. Deux mois après l'armistice, le 29 août 1940, l'ambassadeur Abetz informa les autorités françaises que Hitler interdisait définitivement et sans exception l'entrée des Juifs en zone occupée. On devait sans délai recenser les Juifs résidant dans cette zone, signaler les magasins juifs par des affiches jaunes. Et les Juifs de se présenter donc dans les commissariats :

« Et il n'y manque pas même Bergson qui, ne voulant se prévaloir ni de son génie, ni de sa conversion intérieure, s'étant démis de toutes ses fonctions universitaires et honorifiques, qui lui étaient une sauvegarde, se traîne en pantoufles et robe de chambre, le corps noué par de terribles rhumatismes, devant le commissaire de police de Passy. »

Le nombre des Juifs est évalué en 1939 à 350.000, dont 300.000 dans la seule région parisienne. Mais beaucoup ont fui. Plusieurs milliers, parmi les plus fortunés, ont passé en Espagne entre le 10 et le 25 juin 1940. Parmi ceux qui restent le bruit court :

« Les Allemands n'en veulent qu'aux Juifs étrangers. Ils ne toucheront jamais aux anciens combattants. D'ailleurs Vichy nous protégera. »

Les Juifs de France se regardent donc comme à part et très au-dessus des Juifs étrangers. Jusque dans les camps de concentration cette sorte de racisme se manifestera. Au total, le recensement allemand aboutit au chiffre de 160.000 Juifs déclarés. Quinze jours après l'armistice, Keitel avait annoncé que le Führer exigeait que l'on mît en sûreté

« outre les objets d'art appartenant à l'Etat français, les objets d'art et documents historiques appartenant à des particuliers, *notamment aux Juifs.* »

C'était la spoliation en perspective. Alfred Rosenberg en est spécialement chargé. Les Allemands font main basse d'abord sur la collection Rotschild abritée, près de Bordeaux, dans les domaines de Château-Lafite et Château-Mouton-Rotschild. Cette collection sera estimée, plus tard, à plus de deux milliards de 1940 ! Des caisses sont remplies. On y compte 21 Picasso, 20 Braque, 6 Matisse, 3 Renoir, etc. Bref, le bilan total des objets d'art pris aux Juifs s'élèvera à 21.903, dont 5.821 peintures, 2.477 meubles de valeur historique, 583 Gobelins, etc., etc.

Au surplus, on ne se bornera pas aux objets d'art. On déménage tout ce qu'on trouve chez les Juifs : chaussures, vaisselle, couvertures, lainages, etc. On emporte des meubles : 40.000 tonnes au 3 octobre 1942. Dans l'intervalle les entreprises juives, d'abord marquées d'affiches jaunes, sont transférées à des « aryens ». Et le plus odieux en tout cela, ce n'est pas seulement l'avidité éhontée des Allemands, mais la lâcheté impardonnable des « dénonciateurs » français. Il existe des lettres odieuses de commerçants jaloux, de délateurs anonymes, de délateurs réclamant un paiement pour leur peine, de paysans cupides, etc.

Les spoliations étaient criminelles. Mais très vite on s'en prit aux personnes. On arrête, on jette dans des camps, on déporte. Certains des « suspects » se donnent la mort, sachant ce qui les attend ! Le frère de Léon Blum, René Blum, directeur des Ballets de Monte-Carlo, était en tournée en Amérique. Il a cru de son devoir de revenir et il trouvera la mort en Allemagne. Le Dr Jacques-Charles Bloch est arrêté lui aussi, mais quand son ami Chauvenet lui souffle qu'il va essayer de le sauver, il répond : « Ce n'est pas la peine : je viens de m'empoisonner ! » Et en effet, au bas de l'escalier, il s'écroule, mort !

Après les terribles rafles des 16 et 17 juillet 1942, au cours desquelles 12.884 Juifs furent arrêtés, on en enferma environ 8000 au Vel'd'Hiv. Là les conditions de vie furent affreuses. Les malheureux prisonniers ne savent où aller pour échapper aux sévices, pour faire leurs besoins, pour satisfaire leur faim. Les heures passent, longues, monotones, exaspérantes, sans espoir.

L'aspect le plus horrible de ces persécutions inhumaines est la cruauté exercée même envers les enfants. On les sépare de leurs parents, on les mêle à des Juifs inconnus, on les pourchasse, on livre assaut aux maisons qui les abritent. Voici un rapport officiel sur ces ignobles exploits :

« Ce matin, maison d'enfants juifs, colonie d'enfants à Izieu (Ain), a été enlevée. 41 enfants au total, âgés de 3 à 13 ans, ont été capturés... Le transport à Drancy aura lieu le 7 avril 1944. »

Et que vont-ils devenir à Drancy ? Ils sont enfermés cent par chambrée, vivant d'une soupe aux choux qui leur donne de terribles coliques, souillant leurs vêtements et leur paillasse. Comme il n'y a pas de savon, quelques femmes de bonne volonté doivent laver à l'eau froide ce linge sale et puant. En attendant, les gosses, presque nus, grelottent et pleurent !

Il se produit alors des marchés incroyables. Car les Allemands ont eu l'idée de promettre la libération aux Juifs qui auront donné des noms d'enfants et une femme est, en effet, libérée après avoir « donné » sept noms de personnes de sa famille. Sur les 350.000 Juifs qui vivaient en France, 150.000 seront déportés, dont 20.000 enfants. De ceux-ci, il n'en reviendra que 5 ou 6, et sur les adultes : 3.000.

Ceux des Juifs qui ont pu échapper ont dû la plupart du temps changer de nom, se terrer où ils ont pu, ou se joindre aux résistants dans les maquis.

L'article effrayant que nous analysons dit aussi un mot des interventions catholiques et protestantes en faveur des Juifs. Il signale en particulier une « véritable organisation de camouflage que présidait Mgr Saliège, archevêque de Toulouse, et que dirigeait M. Garel ». Muni d'une lettre d'introduction de Mgr Saliège, M. Garel rendit visite à vingt évêques de départements situés dans l'ancienne zone libre. Il avait choisi de préférence des départements de montagnes — Hautes et Basses-Pyrénées, Hautes et Basses-Alpes, Cantal, Puy-de-Dôme, Lot. Il y avait là des villages écartés et d'accès difficile et partout on confiait les enfants à une œuvre d'assistance non-juive. Ce dernier point était essentiel. Le camouflage fut du reste parfait et les enfants juifs, coupés de leurs parents, furent répartis par 20 à 25 ici et là. Les parents n'avaient de relations avec eux que par des voies indirectes. Le « circuit » Garel réussit à sauver ainsi plus de 1.500 enfants. A Paris, les enfants juifs furent disséminés dans plus de 200 écoles. Les religieux de Sion en hébergèrent 443. A Nice, l'évêque organisa, jusque dans ses appartements privés, des bureaux chargés de mettre à l'abri et faire vivre des centaines d'enfants, répartis dans des orphelinats, des couvents, des pensions, chez des curés de campagne, dans des familles chrétiennes.

A Lyon, le cardinal Gerlier, qui n'est pas nommé dans l'article, se dépensa sans répit pour les enfants juifs. Parmi les protestants, on cite le pasteur Trocmé, au Chambon-sur-Lignon, village où 95 % des habitants sont protestants.

Ces actes de charité chrétienne jettent une lueur consolante sur ce drame atroce des Juifs sous l'occupation ! [3]

XI

Le Régime de Berlin, depuis 1945

Aux horreurs que nous venons de rappeler, il y eut une terrible réponse des événements, dans laquelle on est tenté de voir un châtiment du ciel. Nous allons assister à l'entrée des Alliés dans Berlin, avec J. Robichon et J. V. Ziegelmeyer, dont le récit est intitulé précisément « *Quand les Alliés entraient dans Berlin* », au même numéro d'*Historia*.

Il y eut alors, on va le voir, de graves erreurs et omissions commises par les Alliés et c'est ce qui a permis au problème de Berlin de prendre, sous nos yeux, des couleurs si redoutables.

A l'aube du samedi 28 avril 1945, tandis que le feu roulant de l'artillerie russe poursuivait sans relâche la destruction de Berlin, livré aux flammes, on put lire la première proclamation du commandement soviétique, qui était dès lors en possession des huit-dixièmes environ de la cité. Elle était ainsi libellée :

« A la date du 28 avril, j'ai été nommé chef de l'occupation et commandant de la ville de Berlin. Tous les pouvoirs administratifs et politiques passent entre mes mains. En conséquence, j'ordonne ce qui suit... »

Et le texte décrétait une couvre-feu de 22 h. à 8 h. du matin, ordonnait aux imprimeurs et déten-

[3] On sait que le Père Jacques, du couvent des Carmes d'Avon, fut déporté et mourut pour avoir caché des enfants juifs dans son Petit Collège.

teurs de machines à écrire à se présenter à la « Kommandantura », pour déclarer leur matériel, à tous les habitants de livrer leurs armes, ainsi que les véhicules de transport, y compris les bicyclettes. Le tout était signé N. Bersarin, général d'armée.

Le bombardement continua sans pitié encore jusqu'à la capitulation générale de Berlin, cinq jours plus tard. L'aspect de la ville alors est affreux. Partout les incendies font rage. Une odeur de charnier remplit les airs. On voit dans les rues des cadavres pendus aux réverbères. Les Berlinois survivants vont tout de même essayer d'enterrer leurs morts, non avec des cercueils, car on en manque, mais enveloppés dans du papier d'emballage.

« Faciès mongoloïde, calots de toile sur l'oreille, longues capotes grisâtres traînant aux chevilles, des groupes de soldats de l'Armée Rouge contemplent d'un œil goguenard toute cette activité en roulant leurs cigarettes dans du papier journal. »

Un cri devenu vite légendaire retentit partout : *Uhri ! Uhri !* Les Allemands d'abord n'y comprirent rien. Ce cri venait des rouges réclamant des *montres* — en allemand *Uhr.*

Pendant ce temps, deux hommes, l'amiral allemand Friedeburg et le général Jodl, se sont rendus à Reims, pour signer la capitulation de leur pays auprès d'Eisenhower, car ils ont choisi de se rendre aux Américains plutôt qu'aux Russes. Le 7 mai, l'acte est signé à 2 h. du matin. Il prévoyait que les représentants des différentes armes devraient se présenter dans les deux jours au maréchal Joukov. Effectivement l'acte de capitulation signé à Berlin, devant Joukov, et portant les signatures allemandes de Keitel, Friedeburg et Stumpf, met fin à la guerre. Deux choses ici sont à noter. C'est que la signature du général français de Lattre n'est donnée que comme celle d'un « témoin, présent à la signature » et c'est aussi qu'une bande cinématographique d'actualités soviétiques consacrée à la défaite allemande ne parlera pas de la capitulation de Reims.

Dès ce moment, les Russes tentent de s'attribuer tous les avantages possibles. Leur tactique consistera à : 1° normaliser au plus vite la vie dans Berlin ; 2° à mettre dans tous les postes-clés de l'administration berlinoise des hommes à leur dévotion, *sans attendre l'arrivée ni l'accord des Alliés.*

Trois mois auparavant, à Yalta, en Crimée, les Alliés avaient bien tracé les grandes lignes de leur politique commune, après la capitulation sans condition des Allemands. Il était prévu notamment que chacune des puissances victorieuses aurait une zone distincte d'occupation jusqu'au traité de paix. Il y aurait sur le tout une Commission de Contrôle ayant son siège à Berlin. Les zones avaient été délimitées dès septembre 1944, à Lancaster-House, à Londres, avec cartes à l'appui. Mais les Français ne faisaient pas partie des puissances occupantes. Berlin se trouvait déjà partagé dans cet accord. Malheureusement, les Alliés se sont fiés aveuglément aux Russes et ne se sont pas pressés d'entrer dans Berlin. Au début de juin, alors que les hostilités ont cessé depuis trois semaines, les Russes sont toujours seuls à légiférer dans la capitale du Reich. Et ils veulent mettre Américains et Britanniques devant le *fait accompli.* Ce n'est que dans la matinée du 5 juin 1945 que l'avion transportant Eisenhower, flanqué de Lucius Clay et de Robert Murphy, arriva sur Berlin, toujours fumant. Montgomery et de Lattre de Tassigny arrivèrent aussi, mais chacun de son côté. Le rendez-vous chez Joukov avait été fixé à midi. En fait, il était près de cinq heures du soir quand Joukov se montra.

« musclé, trapu, rutilant, bardé de décorations, flanqué de tout un corps de diplomates revêtus de l'uniforme gris des Affaires étrangères soviétiques. »

La réunion eut lieu, avec des chants, des toasts, des drapeaux, le tout donnant aux Alliés l'impression qu'ils étaient, dans Berlin, non des égaux des Russes, mais des « invités ». Il y eut des paraphes, mais ne signifiant strictement rien de précis. De fait, environ dix jours plus tard, un colonel américain, Frank Howley essaie de se présenter en armes dans Berlin, mais il est arrêté net et refoulé par ordre de Joukov. Celui-ci plus méticuleux que les Alliés n'admet pas qu'ils entrent dans Berlin avant d'avoir évacué les territoires attribués aux Russes, à l'ouest, notamment Magdebourg et Halle. Howley se retire donc. Le 1er juillet, les territoires exigés par les Russes sont évacués par les Américains. Howley, sans perdre un instant, fonce de nouveau sur Berlin et cette fois, il campe à Grünewald, aux portes de la ville, pour négocier son entrée dans le secteur que les Russes occupent toujours mais qui est destiné aux Américains. Trois jours se passent encore. Howley, impatient, ne veut plus négocier ; il entre par surprise dans Berlin, et occupe six mairies de la ville et dresse le drapeau étoilé. Quand les Russes se réveillent, le tour est joué. Protestation véhémente de Joukov. Mais Howley tient bon et les Russes finissent par s'incliner à leur tour devant le « fait accompli ».

Il y avait en tout cela le germe de tous les conflits ultérieurs.

Dans les accords entre Soviétiques et Alliés, on a vu que la France n'avait d'abord aucune part. Pourtant un traité franco-soviétique avait été signé le 10 décembre 1944. Il est juste de dire que Roosevelt et Churchill avaient appuyé auprès de Staline les demandes françaises. Staline ne s'était rendu que péniblement. Il avait fini par accorder que les Français eussent aussi une zone d'occupation dans Berlin, à la condition que cette zone fût prise exclusivement sur les zones attribuées déjà aux Américains et aux Britanniques.

Le 26 juillet 1945, seulement, René Massigli signait pour la France le nouveau protocole scellant l'occupation de Berlin par les *Quatre*. Les Soviétiques, dans le Grand-Berlin, occupaient 402 km^2 contre 481 aux Occidentaux. Les Russes avaient toutefois eu le temps de piller tout à leur aise, en démantelant des usines, en raflant, par troupeaux entiers, des chevaux et des bovins (ceux-ci au nombre de 7.000), en transférant à Léningrad le fameux *Trésor de Troie,* orgueil du Musée du Kaiser-Friedrich, et provenant des fouilles célèbres de Schliemann, sur l'emplacement de Troie.

La première séance de la Commission de contrôle dans Berlin eut lieu le 30 juillet, dans le secteur américain. Le général de Lattre y était rem-

placé par le général König. A quelques dizaines de kilomètres de là une conférence battait son plein : celle de Potsdam. Le 10 août, le général König prenait part à une nouvelle réunion de la Commission, mais Eisenhower était représenté par le général Lucius Clay. König demanda qu'un aérodrome fût assigné au secteur français. La chose fut accordée. Dans la réunion du 20 août 1945, on se demanda si le contrôle des voies ferrées desservant Berlin serait réparti entre les Quatre. Mais pour des raisons de stricte unification ce contrôle resta aux mains des Russes.

Ce fut une autre des graves erreurs des Alliés d'alors et la source d'innombrables litiges ultérieurs.

Mais ce ne fut pas la dernière.

Déjà, en effet, en revenant d'une conférence avec les Russes, le 29 juin 1945, le général Lucius Clay, rangeant ses papiers, s'étonna que Robert Murphy, qui passait pour un diplomate attentif et précis n'eût pas exigé de Joukov un procès-verbal écrit de l'entrevue. On y avait débattu une question d'importance capitale : celle des *voies d'accès* à Berlin, à travers la zone russe d'occupation. Joukov avait commencé par rejeter en bloc toutes les demandes de Murphy. Il ne voulait concéder ni l'utilisation des trois lignes de chemin de fer venant de l'ouest vers Berlin, ni celle de deux routes principales, ni celle d'un espace aérien large aboutissant aux aérodromes de la ville. Trois fois avait retenti le *Niet* catégorique de Joukov, qui motivait son refus sur les mouvements de troupes effectués par les Russes à ce moment même. Finalement, Murphy avait dû se contenter de la ligne de chemin de fer Helmstedt-Magdebourg-Berlin, — de l'autostrade parallèle à cette ligne, et d'un « corridor aérien » d'une trentaine de km de largeur, avec deux bifurcations. Mais c'était censé provisoire. C'était également dérisoire. Mais surtout, cela même n'était pas couché par écrit. Il s'agissait tout au plus d'un accord verbal à l'amiable. Mécontent, Clay dicta sans retard à sa secrétaire la note suivante :

— « Il a été convenu entre le maréchal Joukov et nous que toute circulation, par air, par route, et par chemin de fer, serait exempte de perquisition frontalière ou de contrôle. »

Il comptait cependant sur la loyauté russe pour le respect de l'accord intervenu. Les Anglo-Saxons ont le culte de la parole donnée et crurent qu'il en était de même pour les Russes, comme pour tous les peuples civilisés. Les Russes au contraire se montrèrent toujours formalistes et vétilleux à l'extrême. Il leur fallait des écrits et des *paraphes*, pour tout. Il ne devait plus y avoir de règlement sur cette question vitale des voies d'accès. Les diplomates avaient estimé que c'étaient là des questions d'ordre militaire. Ce ne fut que beaucoup plus tard que les Américains se rendirent compte qu'ils avaient commis une erreur monumentale, en consentant à abandonner en Allemagne, des gages tels que Halle et Magdebourg, avant d'avoir réglé par écrit leurs droits de libre accès à Berlin. Cette erreur commise le 29 juin 1945 a empoisonné le problème de Berlin, rendu possible en 1948 le blocus de Berlin par les Russes, blocus qui ne fut vaincu que par les avions américains. De là sont venues toutes les difficultés des Alliés autour de Berlin, et ainsi s'expliquent les complications actuelles et les exigences de Krouchtchev.

Avec les Russes et à plus forte raison avec les Chinois deux précautions valent mieux qu'une ! Il est maintenant un peu tard pour s'en apercevoir...

L. CRISTIANI.

ACTES DU SAINT-SIÈGE

S. Penitencerie Apostolique

I

Indulgence en faveur de ceux qui prient pour les mourants

DECRETUM

Pietatis actus pro morientibus Indulgentiis ditatur

SSmus D. N. Ioannes div. Prov. Pp. XXIII, quo melius consulatur animarum saluti de vita egredientium, in Audientia infra scripto Cardinali Pænitentiario Maiori die 15 mensis Octobris vertentis anni concessa, benigne dilargiri dignatus est Indulgentias, quæ sequuntur :

partialem decem annorum saltem corde contrito acquirendam a christifidelibus, qui Sacrificii Missæ fructus, prout quisque valet, pro animam agentibus devote obtulerint ;

plenariam, suetis conditionibus a christifidelibus lucrandam, qui per integrum mensem quotidie hoc peregerint.

Præsenti *in perpetuum* valituro absque ullo Apostolicarum Litterarum in forma brevi expeditione, contrariis quibuslibet minime obstantibus.

Datum Roma, ex Aedibus S. Pænitentiariæ Apostolicæ, die 21 octobris 1960.

N. Card. CANALI, *Pœnitentiarius Maior.*

I. ROSSI, *Regens.*

(*Acta*, n° 1, 30 janvier 1961).

Par cette concession d'indulgences, le Saint-Père veut confirmer l'enseignement, qu'il rappelle fréquemment, sur l'importance spirituelle et apostolique des œuvres de miséricorde. Il est évident que la prière pour obtenir aux mourants la grâce d'une sainte mort est une des formes importantes de la charité.

II

Indulgence pour la vénération de la statue de l'apôtre Saint Pierre dans la Basilique vaticane

Indulgentia pro visitatione simulacri S. Petri Apostoli, in Patriarchali Basilica Vaticana exsistentis, augetur.

Ssmus Dominus Noster Ioannes Div. Prov. Pp. XXIII, ad magis magisque fovendam erga Principem Apostolorum devotionem, benigne concedere dignatus est ut christifideles, qui ænei S. Petri Apostoli simulacri, in Patriarchali Basilica Vaticana exsistentis, pedem devote osculati fuerint, addita invocatione : « *Sancte Petre, ora pro nobis* »,

partialem trium annorum Indulgentiam saltem corde contrito lucrari valeant.

Præsenti in perpetuum valituro absque ulla Apostolicarum Litterarum in forma brevi expeditione. Contrariis quibuslibet minime obstentibus.

Datum Romæ, ex Aedibus Sacræ Pænitentiariæ Apostolicæ, die quinta mensis Iunii anni 1961.

N. Card. Canali, *Pœnitentiarius Maior*.

I. Rossi, *Regens*.

(*Acta* n° 9, 12 août 1961).

La vénération de la célèbre statue de Saint Pierre, accompagnée d'une invocation à l'Apôtre, est enrichie de *nouvelles* indulgences. Le St-Père veut, par là, susciter un renouveau de ferveur dans l'amour de l'Eglise, par la dévotion envers l'Apôtre à qui Notre-Seigneur a confié le soin de tout le troupeau : brebis et pasteurs. A plusieurs reprises Jean XXIII a voulu accomplir publiquement ce geste d'humble vénération, et son exemple permet de ne pas être troublé par des critiques injustifiées.

III

Sommaire des faveurs spirituelles accordées aux membres de l'Œuvre pontificale des vocations sacerdotales

Novum promulgatur summarium spiritualium favorum quibus sodales Primarii Operis Pontificii Vocationum Sacerdotalium fruuntur.

Beatissime Pater,

Moderator generalis Primarii Operis Pontificii Vocationum Sacerdotalium, Motu Proprio « Cum Nobis » diei 4 Novembris 1941 apud Sacram Congregationem de Seminariis et Studiorum Universitatibus instituti, cuius finis est christifideles ad vocationes ecclesiasticas fovendas, tuendas ac iuvendas movere, dignitatem et necessitatem catholici Sacerdotii pervulgare necnon supplicationes piaque exercitia inter fideles ad huiusmodi finem promovere, ad pedes Sanctitatis Tuæ provolutus, humiliter petit in favorem prædicti Operis gratias spirituales quæ sequuntur :

A. *Indulgentiam plenariam*, suetis conditionibus lucrandam : I. ab iis qui in sodalitatem inscribuntur : die ingressus ; — II. a singulis consociatis :

— 1. diebus festis, *a*) Domini nostri Iesu Christi et Beatæ Mariæ Virginis ad normam can. 921, § 1, C.I.C.; *b*) S. Ioseph Sponsi Deiparæ Virginis (19 Martii et 1 Maii) ; *c*) natalitiis Ss. Apostolorum et Cathedræ S. Petri Apostoli (22 Februarii) ; *d*) S. Aloisii Gonzagæ, S. Caroli Borromæi et Omnium Sanctorum ; *e*) S. Titularis respectivæ sodalitatis ;

— 2. die pro Seminario aut vocationum sacerdotalium ;

— 3. singulis Quatuor Temporum diebus ;

— 4. si spiritualem recessum communiter habendum participaverint et sacris concionibus devote interfuerint ;

— 5. semel in hebdomada, si quotidie ad vocationes sacerdotales impetrandas quamlibet orationem ab Auctoritate ecclesiastica adprobatam pie recitaverint.

B. *Indulgentiam plenariam in articulo mortis* a sodalibus acquirendam, si confessi ac sacra Communione refecti vel saltem contriti, Ssmum Iesu Nomen ore, si potuerint, sin minus corde, devote invocaverint et mortem de manu Domini tamquam peccati stipendium patienter susceperint.

C. *Indulgentiam partialem trecentorum dierum* a singulis consociatis saltem corde contrito adipiscendam pro quolibet pietatis vel caritatis opere iuxta sodalitatis fines peracto.

D. *Facultatem*, vi cuius aliquis Excmus Episcopus sub exitu sacræ functionis habendæ occasione conventus internationalis vel nationalis vel diœcesani a propriis moderatoribus Operis indicti, impertiri valeat Benedictionem Papalem cum adnexa plenaria Indulgentia a christifidelibus lucranda, si sacra exomologesi expiati et Eucharisticis Epulis firmati memoratam Benedictionem devote acceperint et ad mentem Summi Pontificis preces fuderint.

E. *Indultum*, vi cuius Missæ omnes, quæ a quocumque Sacerdote in suffragium animæ alicuius sodalis in Dei gratia vita functi celebrabuntur, ita prosint illi animæ ac si in altari privilegiato litatæ fuerint.

Et Deus, etc.

Die 9 Iunii 1961.

Sacra Pænitentiaria Apostolica, *de speciali et expressa Apostolica Auctoritate, benigne annuit pro gratia iuxta preces, servatis iis quæ circa Benedictionis ritum servari debent. Præsenti* in perpetuum *valituro absque ulla Apostolicarum Litterarum in forma brevi expeditione. Contrariis quibuslibet minime obstantibus.*

De mandato Eminentissimi

I. Rossi, *Regens*.

S. de Angelis, *a secretis*.

(*Acta*, n° 9, 12 août 1961).

IV

Indulgence pour l'offrande du travail quotidien

DECRETUM

Pia oblatio quotidiani laboris indulgentiis ditatur

SS.mus D. N. Ioannes Div. Prov. Pp. XXIII, exoptans ut labor humanus, per oblationem Deo factam, magis nobilitetur atque ad superna evehatur, in Audientia infra scripto Cardinali Pænitentiario Maiori die 7 Octobris vertentis anni concessa, benigne dilargiri dignatus est Indulgentias quæ sequuntur :

1. *plenariam*, suetis conditionibus, a christifidelibus lucrandam, qui sive manuum sive animi labores totius diei, quavis adhibita formula, mane Deo obtulerint ;

2. *partialem quingentorum* dierum, saltem corde contrito a christifidelibus acquirendam, quoties præsentem huiusmodi laborem, qualibet pia invocatione, pariter devote offerant.

Præsenti *in perpetuum* valituro. Contrariis quibuslibet minime obstantibus.

Datum Romæ, e Sacra Pænitentiaria Apostolica, die 25 novembris 1961.

Arcadius Ma. Card. Larraona, c.m.f.
Pænitentiariis Maior. I. Rossi, *Regens*.

(*Osservatore Rom.*, 25 novembre 1961).

Le Souverain Pontife souligne par ces nouvelles faveurs spirituelles, l'enseignement donné dans *Mater et Magistra* sur la grandeur et la portée spirituelle du travail : manuel ou intellectuel accompli dans l'esprit de conformité à la volonté de Dieu.

V

Prière pour les Séminaristes, à N.-D. de Confiance

(cf. *Ami* (Prédication), n° 19, p. 160).

Saint-Office

I

NOTIFICATION

Le P. Michel COLLIN déjà réduit à l'état laïc par décision du St-Office (17 juin 1951) persiste dans sa désobéissance et continue la diffusion de formes de culte non approuvées. Il est donc déclaré *interdit* (14 février 1961).

(*Acta*, n° 2, 28 février 1961)

II

AVERTISSEMENT

Au sujet de la diffusion d'opinions dangereuses concernant le Sixième commandement et l'imputabilité des actes humains.

MONITUM

Cum compertum habeat passim esse vulgatas et adhuc spargi multas et periculosas opiniones circa peccata contra VI Decalogi præceptum et circa imputabilitatem humanorum actuum, hæc Suprema Sacra Congregatio sequentes normas publici iuris fieri censuit :

1) Episcopi, Præsides Facultatum Theologicarum, necnon Seminariorum et scholarum Religiosorum Moderatores, ab iis quibus munus incumbit docendæ theologiæ moralis vel congeneris disciplinæ, omnino exigant ut traditæ ab Ecclesia doctrinæ ad amussim se conforment (cf. can. 129).

2) Censores ecclesiastici magnam adhibeant cautelam in recensendis ac iudicandis libris et ephemeridibus, in quibus agitur de sexto Decalogi præcepto.

3) Clericis et Religiosis interdicitur ne munere psychoanalystarum fungantur, ad mentem can. 139, par. 2.

4) Improbanda est opinio eorum qui autumant præviam institutionem psychoanalyticam omnino necessariam esse ad recipiendos Ordines Sacros, vel proprie dicta psychoanalytica examina et investigationes subeunda esse candidatis sacerdotii et professionis religiosæ. Quod valet etiam si agitur de exploranda aptitudine requisita ad sacerdotium vel religiosam professionem. Similiter Sacerdotes et utriusque sexus Religiosi psychoanalystas ne adeant nisi Ordinario suo gravi de causa permittente.

Datum Romæ, ex ædibus S. Officii, die 15 Iulii 1961.

Sebastianus MASALA, *Notarius*.

En face des « opinions périlleuses » sur les péchés d'impureté et sur le caractère d'imputabilité des actes humains, le St-Office rappelle les obligations qui incombent aux professeurs de Théologie morale et aux censeurs ecclésiastiques.

De ces opinions périlleuses, il est permis de voir déjà une description accompagnée de mise en garde, dans les discours de Pie XII (18 avril 1952) sur la *Loi Morale : fausses conceptions et obligations fondamentales*, ou (23 mars 1952) sur la *Conscience chrétienne* (cf. *Ami*, 1952, p. 472-477) :

— d'une part, attention excessive à la « situation » et à la liberté de l'option qui aboutirait à supprimer pratiquement « *l'objet moral* » ; — ou, en particulier en ce qui regarde les péchés contre le VI[e] commandement, insistance sur le « primat de la charité », sur la « bonne intention », qui serait le véritable déterminant de la valeur morale.

Il faudrait signaler également les doctrines basées sur une sorte de déterminisme instinctif, en matière sexuelle ; d'après elles, des actes, considérés habituellement comme peccamineux, ne seraient pas volontaires, ou du moins échapperaient tellement au contrôle de la volonté libre que les conditions du péché grave ne se réaliseraient jamais, ou seulement dans des cas très rares.

Le « Monitum » traite ensuite de la psychanalyse ; il en interdit l'exercice aux clercs et religieux, de même que leur est interdit l'exercice de la médecine. Puis il précise nettement les interdictions en matière de direction ou de détermination des vocations. Là encore, il est permis de se référer à Pie XII pour trouver un exposé de la position doctrinale sous-jacente. Dans un discours du 13 septembre 1952 (cf. *Ami*, 1953, p. 286), le Pape déclarait :

« Il n'est pas prouvé, il est même inexact que la méthode pansexuelle d'une certaine école de psychanalyse soit une partie intégrante indispensable de toute psychothérapie sérieuse et digne de ce nom ; que le fait d'avoir, dans le passé, négligé cette méthode ait causé de graves dommages psychiques, des erreurs dans la doctrine et dans les applications en éducation, en psychothérapie et non moins encore dans la pastorale ; qu'il soit urgent de combler cette lacune et d'initier tous ceux qui s'occupent de questions psychiques, aux idées directrices et même, s'il le faut, au maniement pratique de cette technique de la sexualité. »

La décision actuelle donne une détermination pratique très nette aux directives doctrinales antérieures.

(*Acta*, n° 10-11, 22-25 septembre 1961).

III

AVERTISSEMENT

La vérité historique et objective de l'Ecriture Sainte

On trouvera la traduction et le commentaire de ce texte important dans l'*Ami du Clergé* (n° 40, 5 octobre 1961, p. 577-82).

(*Acta*, n° 9, 12 août 1961).

IV

Condamnation d'une « Vie de Jésus »

Par décret du 14 juin 1961, approuvé par Sa Sainteté Jean XXIII, le 16 juin et publié le 26 juin, la Suprême S. Congrégation du St-Office inscrit à l'*Index* l'ouvrage de :

Jean STEINMANN, *La Vie de Jésus*, Paris, 1959.

(Sur cet ouvrage de M. l'abbé Steinmann, voir recension dans l'*Ami du Clergé* n° 32, 11 août 1960, p. 497, et traduction d'un article de l'*Osservatore Romano* dans *Doc. Cath.*, 1961, col. 890-94).

(*Acta*, n° 9).

IMPRIMATUR

Lingonis, die 5 decembris 1961

G. MICHEL, *vic. gen.*

Le gérant : C. GAILDRAUD

Imprimerie de la Société Anonyme de l'*Ami du Clergé*
4, rue Claude-Gillot, LANGRES (Haute-Marne)

DISQUES

Le plus grand choix de disques religieux et de films-fixes

Nouveautés pour NOËL :

LA PASTORALE EN PROVENCE. Conte de Noël avec : Tino Rossi, Fernand Sardou, Henri Genès, Henri Cremieux, Balpétré, etc... (Columbia FSX 141, 30 cm.).

NOELS par LES PETITS CHANTEURS A LA CROIX DE BOIS. — Les Anges dans nos campagnes. — Voici la Noël. — Chut ! Taisez-vous. — Ah ! quand reviendra-t-il le temps ? — Marche des Rois. — Noël des Iles. — Le voyage à Bethléem. — C'est le jour de la Noël. — Dir. : Mgr Maillet. (Pathé AT 1030, 25 cm Med.)

A LA NOEL. — Musique de Fr. Cockenpot et C. Geoffray. — Texte de R. Morel. Par l'ensemble vocal R. Passaquet. (Harmonia Mundi 25.301, 25 cm A.).

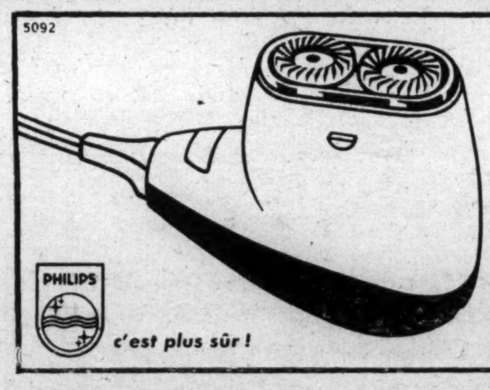
NOELS DE JADIS, interprétés par les CHANTOVENTS. — Noël nouvelet. — Noël Provençal. — Dans cette étable. — Noël de Gascogne. — Noël Vivarais. — Noël Auxois. — Noël Franc-Comtois. — Noël des Pyrénées. — Noël Lorrain. — Noël Breton. (Unidisc 25.129, 25 cm. Med.).

Conditions exceptionnelles à MM. les Ecclésiastiques

Expédition Province par retour — Abonnement gratuit à « Disques-Informations »

19, RADIO PYGMALION boulevard de Sébastopol — Tél. : CEN. 17-33 — Mº : CHATELET

5092



Plus que jamais champion du monde

RASOIR PHILIPS

"STANDARD UNIVERSEL"

65 NF

Lotion Olfran pré-shave: spécialement étudiée pour préparer le visage. Permet de se raser encore plus agréablement.
Lotion Olfran after-shave : rafraichissante, adoucissante et tonifiante. Sensation de bien-être après le rasage.

PHILIPS *c'est plus sûr !*

VIENT DE PARAITRE :

G. HUNERMANN

Premier volume de l'Histoire des Missions

DE L'ALASKA A LA TERRE DE FEU

Grandes figures missionnaires

L'auteur a fait choix de grands missionnaires, d'authentiques héros de toutes les époques. Style vivant et vigoureux. Un ouvrage qui vient à son heure.................. 15 NF.

●

J. LEPPICH, S.J.

LE CHRIST A L'EST ET A L'OUEST

C'est un tragique appel à la conscience de tant de chrétiens « amateurs » et passifs face aux plus imminents dangers, à l'heure où déjà, de toutes parts, s'embrasent et grondent les volcans.................................. 9,50 NF.

EDITIONS SALVATOR, MULHOUSE (Ht-Rhin)

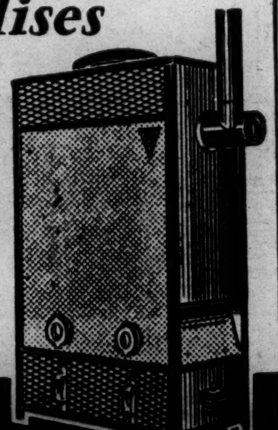
le chauffage des églises

résolu par le CALORIFÈRE A MAZOUT

AERCO

A AIR SOUFFLÉ

Nombreuses références



ETABLts **ENNCO** CONSTRUCTEURS
88, AV. A.-DUTRIEVOZ - TEL. 52.82.48
VILLEURBANNE (RHONE)

NOUS CONSULTER EGALEMENT POUR LE CHAUFFAGE DES ECOLES, CINEMAS, SALLES PAROISSIALES, ETC...

VITRAUX
DALLE DE VERRE
Exécution, Restauration
Atelier THOMAS — Tél. 13.31
78, Av. de Chabeuil, VALENCE (Drome)

VENTE ET LOCATION
PROJECTEURS & FILMS
8 mm, 9 mm 5 et 16 mm et fixes
(muets-parlants censurés)
Cinémathèque Catholique
Abbé P. Cézat, fondateur
à BRUGES (Gironde)

LIBRAIRIE R. BOURDON
75, rue de Rennes - Paris-6e
Achat et vente de
LIVRES D'OCCASION
Envoi gratuit sur demande de notre liste d'achat

L'A. souhaite que texte, commentaire et méditation conduisent à des méditations plus personnelles. Il ouvre la voie par cette initiation pleine d'expérience. « *Sur la montagne une révolution est née, la révolution du bonheur...* Ma religion est-elle religion de vie ? de joie ? » (p. 131).

Une Table liturgique indique le numéro du commentaire de l'Evangile s'appliquant à la messe des fêtes et des dimanches. Elle rend plus facile l'usage de ce livre bienfaisant.

Armand MULLER, professeur à l'Institut Catholique de Paris. — **Le Chrétien devant les droits et les prétentions de l'Etat.** — Cahier (13,5 × 21) de 84 p., 3,50 NF. — R. Foulon, 1961, et chez l'auteur, 10, rue de l'Amiral d'Estaing, Paris-16.

Destinée aux mouvements d'Action Catholique, cette étude sur l'Etat dans le monde contemporain, sur ses droits et sur ses empiètements, jugés à la lumière de la doctrine de l'Eglise, éclaire des notions souvent confuses ou interprétées d'une façon passionnelle.

Avec clarté et en évoquant au passage, par de sobres citations, les travaux des juristes et sociologues contemporains, l'auteur fait connaître la doctrine de l'Eglise et précise ses sages positions.

Ce petit ouvrage plus abordable sous son faible volume que les traités d'économie politique, pourrait servir de base à un enseignement de morale civique à partir de la doctrine de l'Eglise.

NOËL, symbole d'Espérance pour tous..., sauf pour ceux qui seront seuls... Ceux qui sont vieux... Ceux qui ne bougent jamais et pour qui Noël est un jour comme les autres.

Pour que Noël soit aussi pour eux un jour de joie, songez aux :

20 francs de Noël
(légers ou lourds)
des petits frères des Pauvres
grâce à vous, ils espèrent distribuer
70.000 colis
et réveillons de Noël
dans 200 centres en France et à travers le Monde.

Un Colis de Noël revient à 25 NF
4 Réveillons reviennent à 50 NF

Merci à tous ceux qui pourront aider les petits frères des Pauvres, 9, rue Léchevin, Paris 11e - soit par chèque bancaire à leur nom - soit par versement à leur C. C. P. Paris 13-430-57.
Les petits frères accusent réception de tous les dons.

Andrée BOURCOIS-MACE. — **Quand l'horloge prie...** — 16 p. (12 × 18), par 4 ex., franco : 1 NF. Langres, Ami du Clergé.

Pour célébrer le temps de Noël cette petite pièce en 4 tableaux présente successivement six nuits, six matins, six jours et six soirs pour nous dire la journée du Christ. Quand l'horloge prie, elle s'adresse au Maître de tous les instants.

Edifiera les enfants qui la joueront... et les spectateurs.

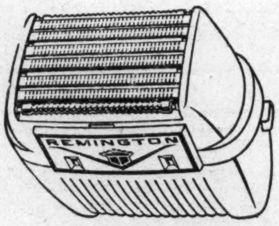
LIVRES REÇUS

Abbé J. SALMON. *Morimond.* Les niers jours de l'Abbaye. (14 × 19), 103 p., 24 pl., 8 NF. Langres, Sté Hist. et Archéologique.

G. DARCY. *Randonnées...* (12 × 15,5), 52 p., 2,50 NF. Paris, Presses d'Ile de France.

M. BREART. *Madame Marie-Thérèse.* (13,5 × 18,5), 128 p., Lyon, Edit. du Chalet.

SENSATIONNEL



LE FAMEUX **ROLL-A-MATIC** à trois têtes de coupes EN ECHANGE DE VOTRE ANCIEN RASOIR ELECTRIQUE pour **103** NF.
Prix Commerce : **124** NF + TL — Prix Clergé sans Reprise : **110** NF
RASOIR PHILIPS « têtes flottantes », sans Reprise : **94** NF
avec Reprise : **88** NF net franco.
Prix tout a fait spéciaux sur MAGNETOPHONES et TRANSISTORS.
Documentation sur demande à

TÉLÉ-VILLAGES, 17, rue des Ecoles, TRIE-CHATEAU (Oise)
C.C.P. 5192-11 Paris — *TEL. : 40* — *Boîte Postale N° 5*
Magasin à PARIS : **F. LETERTRE** 19, rue Simart, PARIS-18e TEL. : Mon. 28-33

LOURDES
PALAIS DU ROSAIRE
MAISON CATHOLIQUE
LISIEUX
Objets de piété

NOUVEL ORGUE STATIQUE A ANCHES LIBRES

STAL

Harmoniums DEBAIN-KASRIEL
Tropicalisation pour Missions
Adaptation des « SONS d'ORGUES » aux Harmoniums
PROCURE INSTRUMENTALE DU SUD-EST
Jean GRANGE
24, rue Thomassin, LYON-2e Tél. 37-89-71
Documentation sur demande

AUX ÉDITIONS BREPOLS-PARIS

le MISSEL QUOTIDIEN
des BENEDICTINS de
CLERVAUX
dans la Traduction de la
BIBLE DE JÉRUSALEM
et tous les Missels de
DOM GÉRARD O.S.B.
vient de paraître :
DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE de la BIBLE
1.000 pages - Format 163 x 235 mm. - 80 NF
en vente chez les libraires et magasins d'objets de piété

EMPRUNT ÉQUIPEMENT de la S.N.C.F
Pour assurer le financement de ses investissements, la S.N.C.F. procède à l'émission d'
OBLIGATIONS S.N.C.F. 5 °/₀ 1961
garanties par l'Etat
dont les caractéristiques principales sont les suivantes :
VALEUR NOMINALE : 200 NF.
JOUISSANCE : 15 Décembre 1961.
INTERET : Payable à raison de :
7,50 NF le 15 Septembre 1962 (9 mois d'intérêt) ;
10,00 NF le 15 Septembre de chacune des années suivantes.
AMORTISSEMENT : le 15 Septembre de chacune des années 1966 à 1991, suivant un tableau d'amortissement établi sur la base d'une annuité constante d'intérêt et d'amortissement, soit par remboursement à **235 NF** de 1967 à 1981 et à **275 NF** de 1982 à 1991 à la suite de tirages au sort, pour la moitié au moins des titres à amortir, soit par rachat en Bourse.
REMBOURSEMENT ANTICIPE AU SEUL GRE DU PORTEUR à la date du 15 Septembre 1981 au prix de **235 NF.**
REGIME FISCAL : paiement des intérêts et remboursements des titres nets de tous impôts présents et futurs (y compris toute retenue à la source), à l'exception de ceux que la loi mettrait obligatoirement à la charge des porteurs.
PRIX D'EMISSION : 199 NF
Les souscriptions sont reçues aux guichets habituels (Banques, Comptables du Trésor, Bureaux de Poste, Gares, etc.) L'émission pourra être close sans préavis.
(*Notice parue au B.A.L.O. du 27 Novembre 1961*)

R. ZELLER. *La grande quête d'Antoine de Saint-Exupéry.* (14 × 19), 224 p. Paris, Alsatia.

M.-J. GERLAUD, J.-G. RANQUET *Eglise et politique.* (14×19), 120 p. 4,95 NF. Paris, Edit. Ouvrières.

Victor POUCEL, S. J. *Présence Divine.* (14 × 19), 136 p. Le Puy, X. Mappus.

Odile ROULLET. *Des enfants ont faim !* (13,5 × 21), 76 p., 4,90 NF. Paris, Edit. Fleurus.

Paul POUPARD. *Correspondance inédite entre Mgr Garibaldi, internonce à Paris, et Mgr Mathieu, archevêque de Besançon.* (17,5 × 24,5), 426 p. Paris, E. de Boccard.

J. DANIÉLOU. *Message évangélique et Culture hellénistique aux IIe et IIIe s.* (16 × 23,5), 485 p., 21,90 NF. Paris, Desclée et Cie.

Wilhelm SCHAMONI. *Ordonner Diacres des pères de famille.* (11,5 × 18,5), 156 p., 5,70 NF. Paris, Desclée de Brouwer.

Bruce MARSHALL. *La Barrette Rouge.* (12 × 19), 220 p., 9,60 NF. *Ibid.*

Dom M.-Etienne CHENEVIÈRE. *L'attente dans le silence. Le Père Marie-Joseph Cassant.* (13 × 20), 252 p., 13,50 NF. *Ibid.*

R. SCHNACKENBURG. *La Théologie du Nouveau Testament.* (14,5×22,5), 128 p., 13,50 NF. *Ibid.*

A. de VOGUÉ. *La Communauté et l'Abbé dans la Règle de Saint Benoît.* (13 × 20), 562 p., 30 NF. *Ibid.*

Fr. AMIOT, J. DANIÉLOU, etc. *Les Sources de l'histoire de Jésus.* (14,5 × 19,5), 124 p., 4 NF. Paris, Fayard.

Trophime MOUIREN. *La Création.* (14,5 × 19,5), 134 p., 4 NF. *Ibid.*

Léonide CHROL. *Alpha et Oméga* (Essai sur le christianisme œcuménique intégral). (13,5 × 22), 220 p. Chez l'auteur, route de St-Martial, Montauban (T.-et-G.).

Abbé André DEROO. *Encycliques, Messages et Discours.* Questions civiques et politiques. (13,5 × 21), 536 p., 20 NF. 19, rue Pharaon de Winter, Lille. — *Lourdes sans frontières* (14 × 19), 128 p., 9 NF. Paris, Edit. St-Paul.

L. LIGIER, S. J. *Péché d'Adam et Péché du Monde. II. Le Nouveau Testament.* (14 × 22,5), 487 p., 42 NF. Paris, Edit. Montaigne.

P. PANICI. *Aimer. Savoir Aimer.* (12 × 18,5), 127 p., 6,30 NF. Paris, Beauchesne.

Ch. JOURNET. *Dernière Méditation* par Savonarole. (11,5 × 18,5), 160 p. 6 NF. Paris, Desclée de Brouwer.

R. CHRISTOFLOUR. *Spirituels et Mystiques du Grand siècle.* (11,5 × 18,5), 254 p. Paris, Fayard.

Fr. AMIOT. *Les Mystères de l'Autel. Aspects du sacrifice de la messe* (14,5 × 19,5), 144 p., 7 NF. *Ibid.*

Marie-Hélène MATHIEU. *La formation religieuse des enfants malades.* (13,5 × 18), 128 p., 8,70 NF. Paris, Edit. Fleurus.

P. HAUBTMANN. *Mater et Magistra* (17,5 × 12,5), 304 p., 7,70 NF. *Ibid.*

R. FINKELSTEIN. *Les métiers de l'avenir.* Espoirs et incertitudes. (13,5 × 21), 112 p., 5,60 NF. *Ibid.*

A. TENNESSON, S. J. *Ne jugez pas.* (11,5 × 15,5), 68 p., 2,75 NF. *Ibid.*

M. COLINON. *Notre-Dame des Roulottes. Mon frère le gitan.* (13,5 × 18), 192 p., 8,95 NF. *Ibid.*

Fr. COUDREAU. *L'Enfant et le problème de la foi.* (13,5 × 21), 64 p., 3,70 NF. *Ibid.*

Connaissez-vous une jeune fille désireuse de se documenter sur les Carrières Féminines Sociales ?

Elle peut devenir Infirmière, Assistante Sociale, Puéricultrice, Jardinière d'enfants, Sage-Femme, Monitrice Ménagère, Educatrice spécialisée, etc.

● Ces carrières et leurs nombreuses spécialisations offrent une gamme étendue de débouchés. Elles couvrent tous les secteurs de l'activité sociale urbaine et rurale. Elles permettent l'épanouissement en divers domaines de la personnalité féminine.

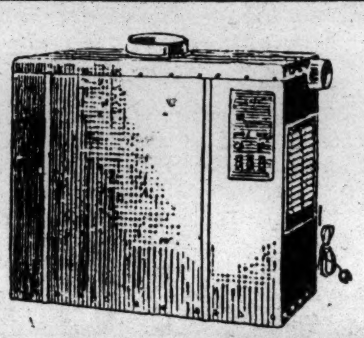
● La Section féminine du COURS CATHOLIQUE met sa longue expérience à la disposition des candidates aux examens d'entrée. Ses nombreuses formules de préparation s'adaptent à tous les niveaux scolaires de départ.

● Dès maintenant, si elle a plus de 16 ans, toute jeune fille peut commencer sa préparation par correspondance à l'examen d'entrée d'une école spécialisée de sa région.

● Une intéressante notice M 525 " Carrières Féminines Sociales " est envoyée sur simple demande. Conseils d'orientation gratuits.

COURS CATHOLIQUE, 70, rue Michel-Ange, PARIS 16e

"L'Ecole des Carrières Féminines"



CHAUFFAGE DOMESTIQUE

à air pulsé

AERO-BRULEURS AUTOMATIQUES

EXCELSIOR

Ets GOULLIOUD

5, rue Saint-Fulbert, LYON

ou votre installateur habituel

Un **PROJECTEUR**, simple ou automatique, PUISSANT, admettant des lampes de 300 à 750 watts. Possibilité de synchronisation avec magnétophone.

Vous est offert pour vos cours catéchistiques par son FABRICANT.

Son PRIX — direct de l'usine à l'usager — sans intermédiaire, a été étudié pour les abonnés de l'**Ami du Clergé**.

Ecrire à **Ets Ch. MERCIER**, Constructions Audio-Visuels LA MEMBROLLE-s-CHOISILLE, près TOURS (I.-et-L.).

Recommandé par le **Centre d'Entr'aide du Clergé.**

MENSUEL

JOURNAL PAROISSIAL ou interparoissial ?

Une adresse :

IMPRIMERIE SAINT-JOSEPH

36, rue E.-Ténot — TARBES (H.-P.)

FONDS COMMUNS

HARMONIUMS

NEUFS ET D'OCCASION EN TOUTES MARQUES

Achat - Echange - Location

LABROUSSE

33, Rue de Rivoli, PARIS-4.

BULLETINS PAROISSIAUX à fonds communs

Editions NOTRE CLOCHER

Imprimerie NOTRE CLOCHER

18, Av. Brillat-Savarin BELLEY (Ain)

VITRAUX

Antoine BESSAC à Grenoble (Isère)

Maison de Confiance-Fondée en 1860

Travaux soignés - Prix raisonnables

LIBRAIRIE

BERCHE & PAGIS

69, rue de Rennes, PARIS-VIe

ACHAT DE BIBLIOTHEQUES et D'OUVRAGES RELIGIEUX

Vient de paraître :

R. P. Jean de FRAINE, s. j.

PRIER AVEC LA BIBLE

Les antécédents bibliques des grandes prières chrétiennes.

Ces pages offrent aux prêtres et laïcs une matière abondante d'oraison mentale.

12 x 20, 250 pages : **7,80 NF**

EDITIONS BEYAERT

PARIS

et les libraires catholiques

VETEMENTS ECCLESIASTIQUES

Maisons DELANNOY - Vve RIF réunies

MASSON & Cie, Successeurs

38, rue St-Sulpice, PARIS-VIe

LA HERNIE EST UN MAL REDOUTABLE

pour qui la néglige. Il ne comporte que deux solutions : l'opération ou le port d'un bandage efficace. A ceux qui répugnent à la premiere, il ne reste d'autre alternative que d'adopter la seconde. Il existe un grand nombre de modèles de bandages : les uns trop durs, munis de pelotes trop volumineuses, sont insupportables ; les autres, trop faibles ou mal conçus, laissent échapper les hernies. De toute évidence, le moyen de contention le plus simple et le plus parfait est la main du sujet placée à plat sur l'ouverture. C'est la formule même du NEO-BARRERE qui, entièrement élastique, sans parties métalliques, sans l'aide d'aucune pelote, maintient intégralement dans toutes les positions les hernies les plus volumineuses. Avec les NEO-BARRERE sans pelotes, tout risques d'écrasement de la tumeur et d'élargissement de l'anneau sont écartés, la hernie est complètement maintenue. Adressez-vous aux Etablissements du Dr L. BARRERE, 3, boulev. du Palais, PARIS, ou à l'un de leurs 500 dépositaires exclusifs en Province.